

GUIDE SECRET
DES
CIMETIÈRES
PARISIENS

À ma mère

GUIDE SECRET
DES
CIMETIÈRES
PARISIENS

PAR JEAN-PIERRE HERVET

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

2017

INTRODUCTION

Paris et la mort

Sans remonter jusqu'à la Lutèce des temps gallo-romains, où l'on inhumait déjà ses défunts, c'est avec l'apparition du christianisme et son institutionnalisation, au fil des premiers siècles de notre ère, que les règles funéraires définitives furent appliquées, avec l'obligation d'ensevelir ses morts dans les paroisses ou autour de tout établissement plus ou moins religieux : sanctuaires ou chapelles, abbayes ou couvents, et même les hôpitaux... Le peuple étant alors pauvre dans sa grande majorité, les dépouilles s'entassaient dans les fosses communes des nombreux cimetières paroissiaux.



Cimetière des Innocents vers 1550 (gravure de Hoffbauer).

Et si Paris comptait 102 champs de repos au début du XV^e siècle, ils étaient près de deux cents sous l'Ancien Régime, dans une ville de 500 000 habitants, noyau urbain compact et inextricable. Le gigantesque cimetière des Saints-Innocents est alors considéré comme le plus grand de Paris, avec ses deux millions de cadavres empilés au fil du temps : c'est en réalité un invraisemblable charnier au cœur de la cité, plutôt malsain et dégageant une atmosphère putride propice aux moindres épidémies...

Au cours des dernières années de l'Ancien Régime, en cette fin du XVIII^e siècle où les Lumières commencent à s'allumer et à dispenser des idées modernes, la question de la mort interpelle toujours plus au moment où sont envisagées de nouvelles normes d'hygiène et de salubrité publique. Un premier édit du Parlement de Paris du 21 mai 1765 envisage le transfert des cimetières parisiens hors de la ville, mais il restera sans effet. Quinze ans plus tard, en février 1780, l'effondrement de l'une des fosses du cimetière des Saints-Innocents, précipitant dans la rue de la Lingerie des centaines de dépouilles en cours de décomposition, marque réellement les esprits : le 1^{er} décembre suivant, le plus grand cimetière de Paris, avec ses dix siècles d'histoire et ses deux millions de locataires (dont le fabuliste La Fontaine), est officiellement fermé ! Le 9 novembre 1785, le conseil d'État entérine sa fermeture et les premiers convois mortuaires transportent les morts vers les catacombes, ouvertes en avril 1786 (voir p. 112), aménagées dans les gigantesques carrières souterraines désaffectées du site de Denfert-Rochereau.

L'œuvre de Bonaparte

L'idée de créer des nécropoles plus salubres en dehors de la capitale suit tranquillement son cours, alors que les catacombes continuent de se remplir au fil des fermetures des cimetières paroissiaux. Au cours de la Révolution, la situation n'évolue guère, bien au contraire... C'est grâce à Napoléon Bonaparte, alors Premier consul, qu'une réglementation va réellement être instaurée par le décret du 23 prairial de l'an XII (12 juin 1804), au moment de l'ouverture



Cimetière du Père-Lachaise. À gauche, le monument du général Foy.

du Père-Lachaise, premier des trois grands cimetières décidés quelques années plus tôt. Pour le futur empereur, les champs de repos doivent être organisés, avec des concessions permanentes ou temporaires, chaque défunt ayant droit à une sépulture décente, ces espaces clos étant par ailleurs arborés. Le temps des fosses communes et des charniers pestilentiels est désormais révolu ! Et cette législation napoléonienne ne sera pas remise en cause par la Restauration ! Montparnasse ouvrira en 1824, Montmartre rouvrira l'année suivante...



Le baron Haussmann en 1860.

Mais, ironie impériale de l'histoire, toutes ces nouvelles nécropoles bien aménagées en dehors des limites de Paris redeviendront parisiennes le 1^{er} janvier 1860, au moment de l'annexion par la capitale vorace de ses petites voisines...

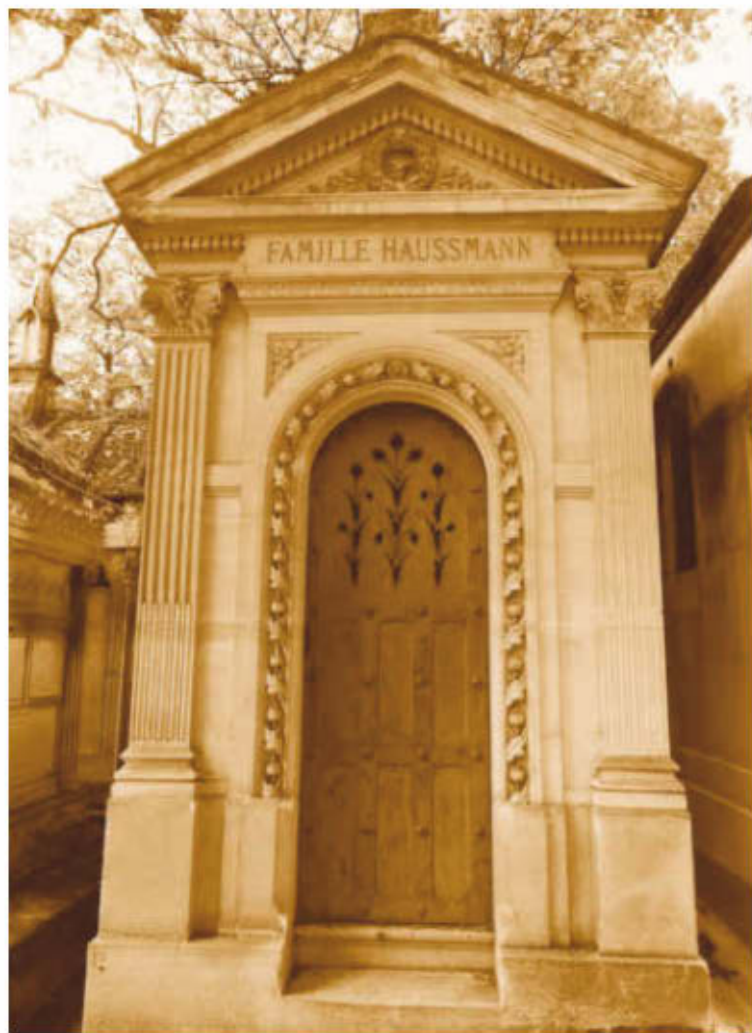
L'annexion de 1860

Depuis le Directoire (octobre 1795), Paris était divisé en douze arrondissements. Initiée par le baron Haussmann, en poste depuis 1853, la loi du 16 juin 1859 qui portait sur l'extension des limites de Paris jusqu'à l'enceinte Thiers est en boîte, impliquant l'absorption totale ou partielle de onze communes du département de la Seine et la récupération de portions de territoires de treize communes de la petite couronne.

Hormis les onze communes qui entouraient Paris, treize autres communes de la petite couronne furent impactées par l'annexion et cédèrent une partie de leur territoire : Aubervilliers, Bagnolet, Clichy, Gentilly, Issy-les-Moulineaux, Ivry, Montrouge, Neuilly, Pantin, Le Pré-Saint-Gervais, Saint-Mandé, Saint-Ouen et Vanves...



L'entrée du cimetière du Père-Lachaise, œuvre d'Étienne-Hippolyte Godde.



Chapelle du baron Haussmann, Père-Lachaise, div. 4.

Et les quatre communes intégralement ingérées sont Belleville, Grenelle (créée en 1830 par détachement de Vaugirard), Vaugirard et La Villette.

Les sept autres communes sont partagées entre Paris et les communes voisines : Auteuil entre le 16^e et Boulogne ; Batignolles-Monceau, créée par un édit de Charles X de 1830 par détachement de Clichy, entre cette dernière et le 17^e ; Bercy entre le 12^e et Charenton ; Charonne entre le 20^e, Montreuil et Bagnolet ; La Chapelle entre le 18^e, Saint-Ouen, Saint-Denis et Aubervilliers ; Montmartre entre le 18^e et Saint-Ouen ; et Passy entre le 16^e et Boulogne... Dès lors, la superficie de Paris passe de 3 370 à 7 802 hectares, et la population triple pour atteindre 1,6 million d'habitants. Napoléon III rêvait d'un Grand Paris incluant la Seine et une grande partie des villes avoisinantes. Haussmann concrétise ce rêve difficilement, les nombreux projets présentés affrontant une certaine hostilité. La loi est promulguée le 3 novembre 1859 et la capitale est officiellement divisée en vingt arrondissements, eux-mêmes subdivisés en quatre-vingts quartiers au 1^{er} janvier 1860.

Une nécropole parisienne à Méry-sur-Oise ?

Alors qu'il poursuit la transformation radicale de Paris, le baron Haussmann s'intéresse aussi au devenir des cimetières parisiens. En 1864, il projette la création définitive d'une seule et unique nécropole de 800 à 1 000 hectares située à Méry-sur-Oise, en banlieue déjà lointaine, accessible directement par le train depuis une gare centrale, tête d'un réseau ferré dédié aux convois funéraires desservant trois gares installées à Montmartre, au Père-Lachaise et à Montparnasse, le tout connecté à la petite ceinture... Il reprend ainsi l'idée de la nécropole hors des murs, mais, très vivement contesté, ce projet faramineux est enterré à la veille de la fin du Second Empire !

PARIS NORD

CHAPITRE PREMIER

LE CIMETIÈRE DE MONTMARTRE – « LES CAVAIGNAC SE SUIVAIENT
MAIS NE SE RESSEMBLAIENT PAS ! » (ZOLA) – IL VEILLE SUR LA
DAME AUX CAMÉLIAS – BERLIOZ ET SES DEUX FEMMES – LE DÉPIT
DE STENDHAL – LE MONTMARTRE DES PEINTRES – LE CIMETIÈRE
DE SAINT-VINCENT – LE CIMETIÈRE DU CALVAIRE

● LIEU CRÉ



- 1 Cimetière de Montmartre
- 2 Cimetière de Saint-Vincent
- 3 Cimetière du Calvaire

Dans le présent ouvrage,
l'appellation Paris Nord est circonscrite
au seul 18^e arrondissement, axé autour
de l'incontournable Montmartre, point culminant
de la capitale avec ses 130 mètres d'altitude...

Il existe encore de nos jours trois cimetières à Montmartre, dont deux sont réellement en activité. Le plus vaste d'entre eux est celui du Nord, couramment appelé cimetière de Montmartre. Quatre fois moins grand que son illustre voisin oriental, le Père-Lachaise, il en est très proche par bien des aspects... Il déroule ses divisions au pied de la butte, à deux pas de la place Clichy, sur un site par endroits accidenté et bien ombré par de belles frondaisons. Cette nécropole est le poumon vert d'un quartier très urbanisé, l'un des plus vivants de la capitale. Elle est par ailleurs dotée d'un riche patrimoine constitué de chapelles, parfois sagement alignées le long des allées, et d'un statuaire souvent remarquable où les bustes, les bas-reliefs ou les douleurs rivalisent avec les pleureuses en bronze ou en pierre.

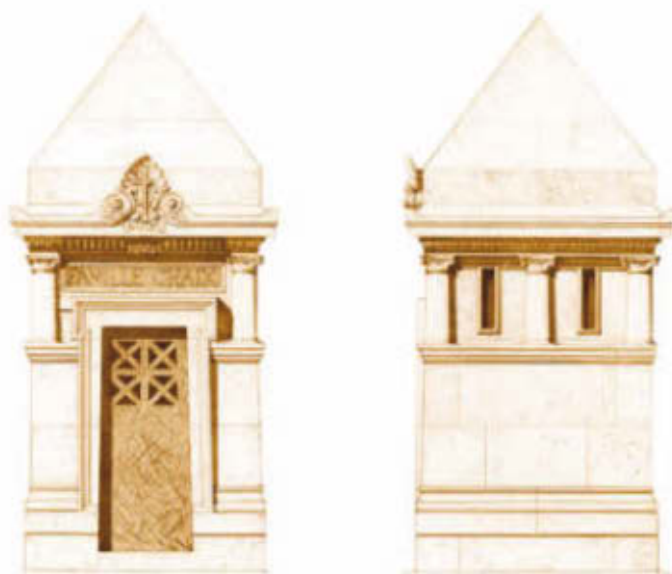
Quant au petit cimetière de Saint-Vincent et à celui du Calvaire, bien accrochés au flanc de la butte, ils sont bien plus confidentiels,



Un tombeau au cimetière Montmartre.

le Calvaire l'étant même tellement qu'il n'est ouvert que trois jours par an, à la Toussaint et au cours des Journées du patrimoine... Ce sont les petites nécropoles du vieux village montmartrois dont subsistent bien des témoignages qui séduisent tant les très nombreux touristes qui gambadent entre le Sacré-Cœur, ses escaliers, les petites ruelles étroites et pentues et la place du Tertre...

Les deux principaux cimetières montmartrois sont riches en célébrités de tout horizon : écrivains, peintres, hommes politiques, artistes du cinéma ou musiciens. Berlioz aimait tout particulièrement cette nécropole où Stendhal se résigna à reposer.



Dessin du tombeau de la famille Chais à Montmartre.

Le cimetière de Montmartre

Le cimetière de Montmartre,
dans le 18^e arrondissement le plus romantique...
avec le Père-Lachaise.

Parmi les trois cimetières de Montmartre, celui désigné officiellement sous le nom de « cimetière du Nord » fut le deuxième à ouvrir, de 1798 à 1809, puis définitivement en 1825, soit six ans avant l'ouverture du petit cimetière Saint-Vincent, destiné à surseoir au cimetière paroissial de



Le pont Caulaincourt au-dessus du cimetière.

Saint-Pierre de Montmartre, plus connu sous le nom de « cimetière du Calvaire ».

Au XVIII^e siècle, le futur site de Montmartre est occupé par les vastes carrières de plâtre désaffectées qui furent utilisées pendant la Révolution comme fosse commune, où furent entassés la centaine de gardes suisses tués au cours d'émeutes aux Tuileries le 10 août 1792 et bien d'autres défunts. En 1798, la ville de Paris achète un terrain d'un peu plus d'un hectare pour y aménager une première nécropole : dite des Grandes Carrières ou de la Barrière Blanche, elle est baptisée tout simplement le Champ du Repos...

Mais trop exiguë, elle ferme ses portes dès 1809. Beaucoup de tombeaux disparurent alors, notamment celui du peintre Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), signalé par une plaque (*div.* 19). Plus chanceux, Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) put retrouver une place dans le futur cimetière (*div.* 27).

Situé au bout de la large impasse qu'est l'avenue Rachel, le cimetière du Nord ouvre de nouveau ses portes le 1^{er} janvier 1825.



Plan de Paris. Détail sur le cimetière Montmartre (1913).

Le quartier a bien changé entre 1818 et 1824, et il devient possible d'aménager un espace dix fois plus grand. En 1847, il s'agrandit de neuf hectares ! Mais résolument trop vastes, ces nouveaux terrains sont désaffectés dès 1879 et serviront pour la construction de l'hôpital Bretonneau... Montmartre retrouve ainsi sa superficie actuelle de 10,48 hectares, qui en fait la troisième nécropole parisienne.



Tombe du peintre orientaliste Gustave Guillaumet (1840-1887), div. 21.

En 1888, la construction du pont métallique de la rue Caulaincourt, élargi cent ans plus tard, plonge quelques tombeaux dans l'obscurité permanente, notamment dans la 18^e division !

Si Stendhal eut la chance d'y échapper (voir p. 24), il n'en fut pas de même pour l'auteur dramatique Eugène Labiche...

Avec plus de 20000 sépultures, réparties en trente-trois divisions, il doit son caractère accidenté au site

initial des carrières, avec des divisions planes drainées par de larges allées pavées se déroulant au pied de petites terrasses accessibles par des volées de marches ou des escaliers dérobés, offrant parfois des points de vue élevés sur les tombeaux du bas, le tout au cœur d'une riche verdure, avec 750 arbres, majoritairement des érables, des tilleuls ou des marronniers. Et en bien des endroits, il évoque le Père-Lachaise ! Et de très nombreuses personnalités du monde des arts et du spectacle y reposent...



Monument du peintre Alphonse de Neuville (1835-1885), div. 23.

Une danseuse et un danseur : Tcherina et Nijinski

Considéré comme l'un des plus grands chorégraphes et danseurs du xx^e siècle, Vaslav Fomitch Nijinski, Russe né à Kiev en 1890, mais issu d'une famille polonaise, fera une très belle carrière au sein des Ballets russes avant d'être victime de troubles mentaux qui nuiront à cette dernière à l'aune des années vingt. Les trente dernières années de son existence fileront au rythme de nombreux séjours en clinique ou dans des hôpitaux spécialisés, jusqu'à sa mort en 1950 à Londres, où il sera d'abord enterré. C'est son collègue Serge Lifar qui le fera rapatrier trois ans plus tard à Montmartre, dans la 22^e division. Sa tombe est ornée d'une jolie statue très expressive. Non loin de là, Ludmila Tcherina (1924-2004), dont le père avait fui la Russie avant sa naissance, fut une danseuse étoile réputée avec bien des cordes à son arc : également actrice, écrivain, peintre et sculpteur, elle repose aujourd'hui sous une belle dalle noire, surmontée d'une reproduction miniature en résine d'*Europe à cœur*, l'une de ses créations les plus célèbres (div. 21).



Tombe de Nijinski, représenté ici par le sculpteur russe Oleg Abaziev, div. 22.

« Les Cavaignac se suivaient mais ne se ressemblaient pas ! » (Zola)

La République à géométrie variable...
Sous son extraordinaire gisant en bronze,
signé par le maître François Rude et son élève
tout aussi doué Ernest-Aquilas Christophe,
l'insurgé Godefroy Cavaignac (1801-1845) n'est pas
le seul à reposer dans ce caveau (*div. 31*).

Celui qui fut un fervent républicain
lors de la Révolution de juillet 1830 et qui
connut la geôle au lendemain de la nuit
d'émeute du 15 avril 1834, avant d'être
amnistié en 1841, partage sa dernière

demeure avec son frère, Louis-Eugène
(1802-1857), général lui aussi républi-
cain qui réprima sans état d'âme les
émeutes ouvrières de juin 1848 (réfugié
en Angleterre, Louis-Philippe persiflera :

*Gisant en bronze
de Godefroy Cavaignac.*



« La République a bien de la chance ! Elle peut tirer sur le peuple ! », avant d'être battu à la présidentielle du 10 décembre suivant par Louis-Napoléon Bonaparte qui allait devenir Napoléon III trois ans plus tard... Et son neveu Jacques Marie Eugène Godefroy (1853-1905), politicien plusieurs fois ministre et connu pour avoir été

nationaliste et surtout antidreyfusard, et qui échoua à la présidentielle de 1899 face à Émile Loubet... Quant au père de Godefroy, Jean-Baptiste Cavaignac (1763-1829), il est permis de douter de sa présence ici, vu que ce conventionnel, déclaré régicide, s'exila sous la Restauration à Bruxelles, où il mourut et serait inhumé !

Le sacrifice républicain

Au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851 de Louis-Napoléon Bonaparte, Jean-Baptiste Alphonse Baudin (1811-1851), médecin et député farouchement républicain, tente de soulever les ouvriers du faubourg

Saint-Antoine, au pied de la barricade dressée rue Sainte-Marguerite. Mais ces derniers restent sourds aux harangues d'un politicien qu'ils jugent comme un nanti, indifférent à leurs problèmes. Baudin grimpe alors sur la barricade en lançant cette formule restée célèbre : « Je vais vous montrer comment on meurt pour 25 francs par jour ! » Et à peine au sommet, il s'écroule, mortellement blessé par une balle. Sa disparition héroïque en fait vite un symbole républicain face au despotisme impérial méprisant. Il sera transféré au Panthéon le 4 août 1889. Sa tombe, devenue un cénotaphe, est ornée d'un exceptionnel gisant réalisé par le sculpteur Aimé Millet (div. 27).



Gisant d'Alphonse Baudin, div. 27.

Il veille sur la Dame aux camélias...

Le 30 mai 2007, Jean-Claude Brialy décède
dans sa propriété de Monthyon, en Seine-et-Marne.

Il se murmurait alors qu'il serait inhumé
à Montparnasse.

Mais les proches de l'acteur savaient
qu'il avait réservé depuis des années
son emplacement dans le cimetière de
Montmartre (*div. 15*), souhaitant repo-
ser auprès de Marie Duplessis, enterrée
là depuis 1847...

De son vrai nom Rose Alphonsine
Plessis, elle fut une célèbre courtisane
et femme du monde, tenant un salon
prisé des écrivains et des politiciens, et
connue pour ses nombreuses liaisons,
notamment avec Liszt et surtout avec
Alexandre Dumas fils (1844-1845), qui
l'immortalisera à jamais sous le nom de
Marguerite Gautier dans son roman
La Dame aux camélias, paru en 1848,



Tombeau d'Alphonsine Plessis, div. 15.



Le gisant d'Alexandre Dumas fils, œuvre de Saint-Marceaux, div. 21.

un an après sa mort à l'âge de vingt-trois ans ! Ruinée et rongée par la phthisie, elle fut inhumée à sa mort dans une fosse commune avant de disposer d'une digne sépulture à Montmartre, par la grâce de son ancien mari, le comte de Perrégaux.

Pour les cinéphiles, Montmartre reste un lieu incontournable, car beaucoup de personnalités du 7^e art y reposent : Henri-Georges Clouzot (1907-1977), le réalisateur des *Diaboliques* et du *Salaire de la peur*, enterré en compagnie de son épouse, l'actrice Véra Clouzot (1913-1960 ; div. 30) ; François Truffaut (1932-1984), *L'Homme qui aimait les femmes*, dont la dalle noire est parfois ornée de tickets de métro (div. 21) ; Jacques Rivette (1928-2016), pilier de la Nouvelle Vague (div. 21) ;

ou Claude Autant-Lara (1901-2000), auteur de l'épique *Traversée de Paris* avec Bourvil, Gabin et de Funès (div. 26)...

À deux pas de Truffaut se trouve la comédienne Dominique Laffin (1952-1985), disparue trop tôt (div. 21). Et il ne faut pas oublier Michel Galabru (1922-2016), l'inoubliable Bouvier du *Juge et de l'Assassin* de Bertrand Tavernier (div. 32) ; Jean Le Poulain (1924-1988 ; div. 5) et Jacques Charon (1920-1975 ; div. 29), deux des plus prestigieux acteurs de la Comédie française, un peu trop oubliés de nos jours ; l'immense Louis Jouvet (1887-1951 ; div. 14) ; Jacques Fabbri (1925-1997 ; div. 24), sans oublier les Guitry, Lucien le père (1860-1925) et Sacha le fils (1885-1957) qui accueillent le nécropolitain dès son entrée dans le cimetière (div. 1).

Hector Berlioz et ses deux femmes...

Familier des lieux de son vivant, Hector Berlioz (1803-1869), comme d'autres artistes, aimait chercher l'inspiration dans l'atmosphère sombre et mélancolique de cette nécropole.



Hector Berlioz,
portrait de Charles Baugniet (1851).

L'auteur du *Te Deum* y repose désormais en compagnie de ses deux femmes : Harriet Smithson (1800-1854) et Marie Martin (1814-1862), cette dernière décédée brutalement d'un accident cardiaque à l'âge de quarante-huit ans ! Dans ses mémoires, le compositeur raconte l'inhumation de Marie dans un nouveau caveau de Montmartre (*div. 20*) et le rapatriement des « restes » de sa première épouse, enterrée ailleurs... Seul, sept ans avant sa mort, Berlioz écrit : « Les deux mortes y reposent tranquillement à cette heure, attendant que je vienne apporter à ce charnier ma part de pourriture. »

Le Montmartre des mélomanes

La star de Montmartre reste Dalida (1933-1987) : son tombeau (*div. 18*), le plus visité du cimetière, est orné d'une statue grandeur nature qui la représente parée de rayons de soleil... L'ensemble, à l'image de l'artiste qui vécut longtemps dans ce quartier, est joliment entretenu. Autre vedette, l'auteur-compositeur-interprète Michel Berger (1947-1992) se singularise par son audacieux volume de verre et l'aluminium élevé en 2012 et qui suscita alors la controverse, certains mauvais esprits allant jusqu'à évoquer un abribus ou une cabine téléphonique (*div. 29*)... Plus récemment, le musicien Fred Chichin (1954-2007), du duo des Rita Mitsouko, disparu trop vite (*div. 12*), et le chanteur Daniel Darc (1959-2013), ancien de Taxi Girl (*div. 30*), sont venus trouver la paix ici.

La légende veut aussi que lors de l'inhumation de l'auteur de la *Chevauchée fantastique*, en mars 1869, les chevaux qui tiraient son convoi funèbre s'emballèrent et hennirent furieusement avant de pénétrer dans l'enceinte du cimetière ! Dans un registre plus léger, il y a Jacques Offenbach (1819-1880), le roi de l'opéra-bouffe, qui dort sous un buste réalisé par Jules Franceschi (*div. 9*), et, plus près de nous, Francis Lopez (1916-1995), empereur de l'opérette, dont la sépulture est ornée d'un superbe monument : une belle statue sous une arche de granit rouge (*div. 31*).



Buste de Jacques Offenbach, div. 9.

Le dépit de Stendhal

Né à Grenoble le 23 janvier 1793,
ancien militaire et diplomate,
Henri Beyle se lance dans l'écriture
et prend le pseudonyme de Stendhal dès 1817,
en référence à une ville allemande (Stendal)
où il séjourna lors d'une de ses campagnes militaires !

Inconditionnel de Napoléon et de l'Italie, où il vécut quelque temps, il s'impose dès 1830 avec *Le Rouge et le Noir*... Suivront *Lucien Leuwen* (1834), puis *La Chartreuse de Parme* (1839)... Détesté par Hugo, mais admiré par Balzac ou Mérimée, le diplomate Stendhal n'est pas de son époque et il le sait :

« Je serai connu en 1880. Je serai compris en 1930 ! » Il meurt à Paris le 23 mars 1842.

Seuls trois de ses amis assisteront à son inhumation à Montmartre, division 18. Stendhal avait pourtant émis quatre fois le souhait d'être enterré dans le petit cimetière d'Andilly, un village du Val-d'Oise qu'il aimait.



Médaille gravée
de Stendhal.

Mais dans son dernier testament, en date du 27 septembre 1837, il s'était résolu au fait de reposer à Montmartre... Dominée par le viaduc de Caulaincourt construit en 1888, sa tombe fut déplacée

en 1962 dans la division 30. Surmontée d'une copie du médaillon de David d'Angers, l'épithaphe est rédigée en italien : « Henri Beyle, milanais, il écrivit, il aima, il vécut. »

Le Montmartre littéraire

Si le plus prestigieux d'entre les écrivains inhumés à Montmartre, Émile Zola (1840-1902), n'y est resté que six ans à peine, jusqu'à son transfert au Panthéon (le 4 juin 1908), son monument est encore là, orné d'un joli buste de Philippe Solari (*div. 19*). On y croquera encore Théophile Gautier (1811-1872) et sa belle Calliope signée par Godebski (*div. 3*) ; Henri Murger (1822-1861), le chanteur de la Bohème dont le caveau est orné d'une magnifique statue d'Aimé Millet (*div. 5*) ; les frères Goncourt (Edmond, 1822-1896, et Jules, 1830-1870 ; *div. 13*) ; Heinrich Heine (1797-1856), l'écrivain et poète allemand amoureux de la France (*div. 27*) ; Alfred de Vigny (1797-1863), écrivain romantique inconsolable (*div. 13*) ; Alexandre Dumas fils (1824-1895), l'ancien amant d'Alphonsine Plessis (voir p. 20), dont le gisant a été réalisé par René de Saint-Marciaux (*div. 22*) ; ainsi que deux maîtres du vaudeville, Georges Feydeau (1862-1921 ; *div. 30*) et Eugène Labiche (1815-1888 ; *div. 17*)...



Buste d'Émile Zola.

Le Montmartre des peintres

Parmi les quelques peintres d'importance qui reposent à Montmartre figure Francisque Poulbot (1879-1946), véritable légende de la Butte des titis parisiens, fondateur avec quelques amis de la Commune libre de Montmartre dans les années vingt.



Tombe de Jean-Baptiste Greuze.

Et d'autres palettes

Le promeneur croisera Horace Vernet (1789-1863), peintre d'histoire (*div. 5*), Edgar Degas (1834-1917), le peintre des danseuses dont la petite chapelle se dresse dans le joli secteur de l'avenue de Montebello (*div. 4*), non loin du monument de l'architecte Jacques Hittorff (1792-1867), le célèbre créateur de la gare du Nord, et Gustave Moreau (1826-1898), chef de file des symbolistes (*div. 22*).



Horace Vernet.

Né à Saint-Denis en 1879, Poulbot s'installe à Montmartre au début du XX^e siècle. Affichiste et dessinateur, il croque la vie montmartroise à laquelle il vouera son existence jusqu'à sa mort en 1946. Il eut le rare privilège de voir son patronyme devenir un nom commun, le poulbot désignant, selon le Larousse, un enfant des rues de Montmartre... Par son action, notamment la création en 1923 d'un dispensaire rue Lepic,

il tentera d'améliorer le sort des pauvres titis parisiens (*div. 9*).

Plus d'un siècle plus tôt, Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) figure parmi les miraculés de l'ancien champ de repos, actif de 1798 à 1809 : ce peintre de genre très célèbre en son temps, apprécié notamment par Diderot, repose dans une tombe surmontée d'un buste qui domine une statue évoquant l'une de ses œuvres par Dagonet (*div. 27*).

Le cimetière de Saint-Vincent

Ce petit cimetière qui s'ouvre au bout de la courte rue Lucien-Gaulard est l'un des trois cimetières de Montmartre, mais de par sa situation au flanc du versant dominé par le Sacré-Cœur, pas bien loin des grands circuits touristiques, c'est le cimetière de la Butte !

Ouvert le 5 janvier 1831, afin de remplacer le petit cimetière voisin du Calvaire, ancienne nécropole paroissiale de Saint-Pierre de Montmartre, le cimetière de Saint-Vincent se présente comme une petite oasis de verdure de 0,59 hectare à la mesure du particularisme montmartrois. Et ce n'est pas un hasard si Michel Catty, *alias* Michou, figure emblématique de la vie montmartroise, y possède son caveau où repose déjà sa mère (div. 12)...



Tombe de la famille Dumesnil.

Avec son millier de sépultures, réparties en quatorze divisions, cet agréable champ de repos joliment aménagé en terrasses, dont l'environnement végétal a été revu depuis le début des années quatre-vingt-dix, recèle de nombreuses curiosités, comme le monument de la

famille Faria par Félix Charpentier (div. 7), le groupe en bronze d'Émile Bailly pour la famille Dumesnil (div. 8), l'ange minéral de Thomassen sur la tombe de Pierre Bussoz, qui aurait inventé le *jukebox* (div. 9), les torsos découpés de la sépulture de Béatrice Bizière (div. 14)

La rescapée du Titanic

Ninette Aubart, de son vrai nom Léontine Aubart (1887-1964), était chanteuse au Lapin agile, le célèbre cabaret de la Butte, lorsqu'elle s'enticha du milliardaire américain Benjamin Guggenheim, dont elle devint la maîtresse : ce dernier finit par la décider à le suivre en Amérique. Nous sommes en avril 1912 et faute de pouvoir embarquer sur l'illustre *Lusitania*, condamné à la cale sèche pour diverses avaries, l'homme d'affaires réserve une cabine en première classe sur le *Titanic*, dont c'est le voyage inaugural. Et ils embarquent à Cherbourg le 10 avril. Quatre nuits plus tard, le paquebot flambant neuf coule après avoir heurté un iceberg, et si Benjamin disparaît dignement avec l'épave, Ninette est recueillie par le *Carpathia*, figurant ainsi parmi les sept cents rescapés du naufrage. L'inscription en référence au *Titanic* sur la tombe de Ninette Aubart est une initiative de sa filleule. Au cinéma, c'est l'actrice franco-américaine Fannie Brett qui la personnifie dans le *Titanic* de James Cameron en 1997.



*Le naufrage du Titanic,
illustration de Willy Stöwer.*

Quelques célébrités...

Saint-Vincent abrite les sépultures des écrivains Marcel Aymé (1902-1977 ; *div. 10*) et Roland Dorgelès (1883-1973 ; *div. 13*), des cinéastes Marcel Carné (1906-1996 ; *div. 4*) et Claude Pinoteau (1925-2012 ; *div. 3*), de l'immense acteur Harry Baur (1880-1943 ; *div. 6*), du comédien et fantaisiste Gabriello (1896-1975) et de sa fille Suzanne (1932-1992), l'inspiratrice du *Ne me quitte pas* de Brel (*div. 3*), des peintres Jules Chéret (1836-1932 ; *div. 5*), Steinlen (1859-1923 ; *div. 14*), Eugène Boudin (1824-1898 ; *div. 12*) et Maurice Utrillo (1883-1955), enterré avec sa femme Lucie Delore (1878-1965), avec une superbe statue de femme en pierre qui veille sur leur monument de granite rouge (*div. 4*).

ou la monumentale représentation en bronze de Georges Bieber, décédé à l'âge de vingt-deux ans (*div. 9*).

À l'ombre d'un rosier (*div. 12*) repose également l'artiste Georges Rose (1895-1951). Natif de Sétif, c'était un peintre aquarelliste impressionniste dont on ne sait presque rien. Mais celui qui peut paraître comme l'archétype de l'artiste maudit a laissé quelques jolis regards sur Paris, Honfleur ou Concarneau... On dit qu'il est mort sur un banc de la place Péreire. Il repose donc sous un joli rosier... et une palette rappelle ce talent oublié.

Mais l'un des plus célèbres peintres semble être vraisemblablement Maurice Utrillo (1883-1955). C'est LE peintre de la Butte, qu'il peignit sans relâche, parfois depuis de simples cartes postales ! Fils du modèle et peintre Suzanne Valadon et d'un père inconnu (Pierre Puvis de Chavanne est le plus souvent cité), reconnu en 189 par un ancien amant de sa mère, le peintre et critique espagnol Miguel Utrillo, dont il hérite du nom, il est confronté très tôt à l'alcool et il arpente la Butte souvent ivre, ce qui n'arrange pas ses crises nerveuses et ses

déprimés qui finiront par être soignées grâce à des séjours en clinique spécialisée... Car loin d'être un peintre maudit, qu'il put être à ses débuts, Utrillo fut dans les années 1920-1930 un artiste célèbre et respecté. En 1935, son mariage arrangé par sa mère avec Lucie Delore, veuve d'un banquier belge, le range complètement, quittant à cette occasion sa Butte chérie pour s'installer dans une belle maison bourgeoise du Vésinet.



Tombe de Maurice Utrillo.

Le spirite Sédir

De son vrai nom Yvon Le Loup (1871-1926), Sédir (l'anagramme de désir) fut l'une des figures principales de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix. Et, à l'instar d'Allan Kardec au Père-Lachaise, il attire bien du monde ! La sépulture de ce messager de Dieu doté de pouvoirs invraisemblables serait *a priori* la plus visitée du cimetière, d'autant plus qu'elle aurait la réputation d'atténuer les troubles cardiaques (div. 4)...



Tombe de Paul Sédir.

Le cimetière du Calvaire

Le cimetière parisien le plus confidentiel...

Situé au n° 2 de la rue du Mont-Cenis, le plus ancien cimetière de Montmartre est aussi le plus petit des cimetières parisiens (600 m²) et l'un des deux derniers cimetières paroissiaux de la capitale, avec celui de Charonne.



Le cimetière du Calvaire dominé par le clocher de Saint-Pierre de Montmartre.

Aménagé en 1688 au pied de l'église Saint-Pierre de Montmartre, sur une partie du verger des sœurs bénédictines de Montmartre, il fut étendu en 1697 pour atteindre sa taille actuelle (0,06 ha). Complètement vandalisé pendant la Révolution, il fut rouvert en 1801, mais ferma ses portes trente ans plus tard suite à la création du cimetière Saint-Vincent par la commune de Montmartre. Il doit son nom actuel à un calvaire aménagé en 1833 par l'abbé Otin. La magnifique porte en bronze, malheureusement trop souvent fermée, a été réalisée par le sculpteur italien Tommaso Gismondi en 1980, par ailleurs auteur des portails

Les meuniers maudits

L'un des tombeaux de la famille Debray, dynastie de meuniers propriétaires des moulins montmartrois, se trouve dans le petit cimetière du Calvaire. C'est celui de Pierre Debray, héroïque victime du siège de la Butte par les Russes en mars 1814. Avec ses frères et son fils, Pierre Debray résista, mais en vain. Et sa dépouille fut découpée par les Russes qui en accrochèrent les morceaux aux ailes du moulin Radet, rue Lepic... Sa mère vint récupérer les restes qu'elle enfouit dans un sac à farine pour les transporter au cimetière de Saint-Pierre. Seul survivant de cette tuerie, Nicolas-Charles transforma en 1834 le moulin maudit en guinguette et le baptisa « Moulin de la Galette ».



*Le restaurant Debray
au Moulin de la Galette,
gravure de J.-A. Chauvet (1884).*

de l'église Saint-Pierre de Montmartre. Cette petite nécropole, ouverte uniquement le jour de la Toussaint et lors des Journées du patrimoine, regroupe quatre-vingt-cinq tombes, dont celle du célèbre officier de marine, navigateur et explorateur Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811).

Reposent principalement ici des membres de l'aristocratie du Montmartre d'en-bas, à savoir l'actuel 9^e arrondissement... Le duc de Crillon (1742-1806), dont un célèbre hôtel de la place de la Concorde porte le nom de son père, ou l'actrice Giacomina Antonia Veronese (1735-1768),



*Colonne à la mémoire de Benjamin Desportes,
premier maire de Montmartre.*

alias Camille, sociétaire de la Comédie française, par ailleurs amante de Casanova, entre autres aristocrates, et qui disparut prématurément à l'âge de trente-trois ans ! Ainsi que la famille des meuniers Debray, dont le sarcophage est surmonté d'un petit moulin, avec

Pierre Debray et son fils Nicolas-Charles, propriétaire et fondateur du Moulin de la Galette, ou la famille des carriers Lécuyer.

Sans oublier les Montmartrois d'en-haut : une petite colonne se dresse à la mémoire de Benjamin Desportes (1763-1849), élu premier maire de Montmartre en 1790, à l'âge de vingt-sept ans, et qui fut ensuite diplomate pendant la Révolution, puis préfet et baron sous l'Empire... Sans oublier non plus Anne-

Sophie Swetchine (1782-1857), élégante mystique, considérée comme la « Madame de Sévigné russe », qui repose ici discrètement en compagnie de son mari Nicolas ! Quant au sculpteur Jean-Baptiste Pigalle, il s'est évanoui dans la nature par la grâce de la vindicte révolutionnaire.

Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785)

Protégé de la marquise de Pompadour, amatrice d'art, le talentueux sculpteur œuvrant entre le néoclassique et le baroque mena une belle carrière ponctuée de nombreuses commandes, parfois royales... Inhumé en 1785 dans le petit cimetière paroissial de Saint-Pierre de Montmartre, sa sépulture fut emportée par les tourbillons dévastateurs de la Révolution. Mais si le nom de Pigalle est célèbre dans le monde entier, c'est surtout parce qu'il fut donné en 1803 à une place, devenue l'un des hauts lieux les plus chauds de Paris...



Jean-Baptiste Pigalle.

PARIS EST

CHAPITRE DEUX

LE PÈRE-LACHAISE : LE CIMETIÈRE PARISIEN DE L'EXCELLENCE –
UNE NÉCROPOLE MODERNE AUX DÉBUTS DIFFICILES – L'ÉNIGME
DU MARÉCHAL NEY – MUSSET AUPRÈS DE SON ARBRE – L'HÉRITAGE
DES DEMIDOFF-STROGONOFF – LE PÈRE-LACHAISE ET LA
TOURMENTE COMMUNARDE – LE PREMIER CRÉMATORIUM DE
FRANCE – À LA LUEUR DE LA LANTERNE DES MORTS – LES SPIRITES
DU PÈRE-LACHAISE – LE STATUAIRE FUNÉRAIRE : DES LARMES
DE PIERRE – LE CIMETIÈRE DE CHARONNE – LE CIMETIÈRE DE
BELLEVILLE – LE CIMETIÈRE DE LA VILLETTE – LE CIMETIÈRE DE
BERCY – LE CIMETIÈRE PRIVÉ DE PICPUS – LE RÉVOLUTION ET
LA MORT

● LIEU CITÉ



- 1 Cimetière du Père-Lachaise
- 2 Cimetière de Charonne
- 3 Cimetière de Belleville

- 4 Cimetière de La Villette
- 5 Cimetière de Bercy
- 6 Cimetière privé de Picpus

L'Est parisien est riche en nécropoles qui ponctuent les confins du 12^e arrondissement ainsi que les 19^e et 20^e arrondissements, longtemps considérés comme les plus défavorisés de Paris, avec leurs quartiers à la géographie très compliquée...

C'est pourtant dans le 20^e arrondissement que s'est développé le cimetière de l'Est, vite devenu le Père-Lachaise, qui avait l'avantage d'épouser les vestiges importants d'un domaine qui couvrait ce versant de la butte de Charonne, facilitant les travaux d'aménagement pay-

sager... Le tout pour en faire plus qu'une nécropole, soit l'un des plus grands espaces verts parisiens, riche par sa biodiversité et son patrimoine funéraire d'exception. Les cinq autres cimetières de l'Est parisien sont bien sûr bien plus confidentiels, mais ils méritent chacun une visite... Alors que dans ces quartiers jadis populaires, la pression urbaine s'accroît inexorablement, cernant l'ancien cimetière paroissial de Charonne, comme les sommets de Belleville, deuxième plus haute altitude parisienne (128 m), où les quelques ares verdoyants de La Villette.



Gravure représentant une veuve avec sa fillette devant la tombe de son époux au Père-Lachaise (1822).

Un peu plus au sud-est, le cimetière de Bercy, situé en périphérie du 12^e arrondissement, ne témoigne plus de ce que fut l'ancienne commune, son port et ses entrepôts, et se trouve bien loin de l'actuel Bercy, revu et corrigé ces dernières années.

Enfin, toujours dans le 12^e arrondissement, le cimetière de Picpus se singularise par sa gestion privée et son statut de lieu de mémoire : les anciennes fosses communes ouvertes à la hâte dans la turbulence révolutionnaire sont désormais inaccessibles, et la petite nécropole qui en fut issue au début du XIX^e siècle reste bien confidentielle, malgré la présence de La Fayette. Cette relique aristocratique ne se visite que l'après-midi et c'est la seule nécropole parisienne dont l'accès est soumis à un droit d'entrée...



Tombeau en marbre de Jules Michelet. Une muse allégorique y indique du doigt l'épithaphe : « L'histoire est une résurrection. » Œuvre d'Antoine Mercié, div. 52.

Le Père-Lachaise, le cimetière parisien de l'excellence

Avec ses 43,20 hectares, sillonnés par 15 kilomètres d'avenues et d'allées, ses 70 000 sépultures réparties en 97 divisions ombragées par 6 000 arbres, ses 300 000 locataires et ses deux millions de visiteurs par an, c'est le plus grand et le plus visité des cimetières parisiens *intra-muros*, mais aussi le plus grand espace vert de la capitale.



François d'Aix de la Chaize.

Officiellement cimetière de l'Est, il doit son nom à François d'Aix de la Chaize (1624-1709), père jésuite et confesseur de Louis XIV qui vécut longtemps en ces lieux mais qui n'y est pas inhumé.

Un peu d'histoire : sur ce versant de la colline de Charonne s'étendait jadis un vaste domaine, Champ-l'Évêque,

ainsi nommé car l'évêque de Paris y avait des vignes, des vergers et des cultures maraîchères, ainsi qu'un pressoir. L'ensemble est acheté en 1430 par un riche épiciers parisien, Regnault de Wandonne, qui y aménagea une maison de campagne, la Folie Regnault, dont une rue du 11^e arrondissement rappelle toujours le souvenir...

Les pères jésuites de la rue Saint-Antoine rachètent le domaine en 1626 pour y installer une maison de repos et de retraite. Louis XIV enfant y vient dès 1652 et observe de haut les combats de la Fronde qui le traumatiseront. Mais cet endroit lui plaît tant qu'il y viendra maintes fois par la suite, au point que le lieu sera surnommé le Mont-Louis.

C'est ainsi que le domaine des jésuites est richement aménagé avec un castel, une orangerie, des pièces d'eau et une végétation abondante et variée comme on l'aimait à l'époque.

Le maître du lieu est le père François d'Aix de la Chaize (1624-1709), homme d'église redoutable et redouté, réputé pour la vivacité de son intelligence et l'importance de son entourage. Confesseur de Louis XIV, la légende veut qu'il ne passait pas tout son temps à absoudre le Roi-Soleil quand il venait en son domaine de Mont-Louis. Et s'il était chargé des affaires ecclésiastiques du royaume, il pouvait aussi être amené à gérer des questions moins spirituelles...

À la mort de ce dernier, le domaine périclité et les jésuites, ruinés, doivent quitter les lieux en 1763. Il est finalement récupéré en 1771 par la famille Baron, qui y effectue quelques transformations, notamment côté jardin... Ruiné par la Révolution, l'infortuné Louis Baron cède son domaine et son épitaphe cinglante évoque « l'ancien conseiller au Châtelet de

Vue du cimetière du Père-Lachaise depuis la chapelle gothique.



Paris et ancien propriétaire du vaste domaine du Père-Lachaise où il passa sa jeunesse, qui n'occupe, dans ce même lieu, que la place de sa tombe ». Le 7 mai 1803, Nicolas Frochot, le préfet de Paris, achète la propriété

qui s'étend sur 17,58 hectares ! Il charge alors l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart, qui allait devenir célèbre en érigeant la Bourse, d'aménager les lieux en une accueillante nécropole.

Le premier préfet de la Seine

Né à Dijon le 20 mars 1761, Nicolas Frochot est député des États généraux, puis de la Constituante, où il devient l'ami de Mirabeau, avant de traverser l'époque très tourmentée de la Terreur, même s'il fut prisonnier un temps. Le 22 mars 1800, Bonaparte le nomme premier préfet de la Seine et de Paris. Il s'attache, cinquante ans avant le baron Haussmann, à l'embellissement de Paris en faisant percer de nouvelles rues et construire des ponts (Iéna, Austerlitz) ! Il est aussi chargé par Napoléon du choix et de l'achat des terrains pour y établir trois grands cimetières hors de la capitale. Mis à l'écart à la suite de l'audacieuse conspiration du général Malet (23 octobre 1812), coup d'État avorté contre l'empereur, alors empêtré en pleine campagne de Russie, il retrouve quelques hautes fonctions sous la Restauration... Il meurt le 29 juillet 1828 dans un village de Haute-Marne et est inhumé dans la belle chapelle familiale du Père-Lachaise (div. 37), cimetière qui lui doit, après tout, son existence.



Chapelle de la famille Frochat, div. 37.

Une nécropole moderne aux débuts difficiles

En récupérant ce vaste domaine du cimetière de l'Est au passé prestigieux, Brongniart doit composer avec un patrimoine existant, même si de nombreux éléments, comme les jardins à la française du Mont-Louis, avaient déjà été transformés.

Dans les premières années, les sépultures sont aménagées dans les secteurs boisés et accidentés du domaine et les anciens champs accueillent les fosses communes.

Brongniart dresse les plans du futur Père-Lachaise entre 1810 et 1813, année de sa disparition. C'est lui qui construit dès 1810 la première chapelle pour la famille Greffulhe (div. 43). Étienne-Hippolyte Godde, son successeur, se charge de démolir la « maison » des jésuites : construit entre 1682 et 1685 en lieu et place de



Monument funéraire d'Alexandre-Théodore Brongniart au cimetière du Père-Lachaise, div. 11.



La chapelle Greffulhe, érigée par Brongniart en 1810, div. 43.

la Folie Regnault délabrée, ce manoir élevé grâce aux prodigalités du Roi-Soleil menaçait ruines en 1820 et ses pierres furent récupérées pour élever une chapelle en 1823, consacrée en 1834.

Quant à l'Orangerie, édifiée après 1700, elle abrita un temps une marbrerie, puis la maison des gardes, avant d'être détruite en 1881... Et les communs disparurent eux aussi au cours du XIX^e siècle. C'est aussi Godde qui réalise le monumental portail qui donne sur le boulevard de Ménilmontant.

Le 21 mai 1804, jour de l'ouverture officielle du cimetière de l'Est, le premier défunt inhumé est une fillette de cinq ans, Adélaïde Paillard de Villeneuve, dans l'actuelle 42^e division.

Mais, à vrai dire, peu de Parisiens étaient alors prêts à se faire inhumer sur les hauteurs de Charonne, tellement éloignées vers l'est, malgré l'aspect très agréable du site : il n'y aura que quatorze inhumations en 1805, dix-neuf en 1806 et vingt-six en 1807, et on y compte à peine deux mille tombes en 1815... En 1817, une opération publicitaire avant l'heure est lancée pour attirer les défunts : l'idée consiste alors à rapatrier les dépouilles des deux amants les plus célèbres de l'histoire, Héloïse et Abélard, dont le monument conçu par Alexandre Lenoir figurait au Musée des monuments français, voué à la fermeture, ainsi que les restes « supposés » de La Fontaine et de Molière ! L'opération s'avère un succès, d'autres célébrités, tel Beaumarchais, sont transférées au Père-Lachaise et en 1830, 33 000 tombes sont recensées. Entre 1824 et 1842, le cimetière s'agrandit quatre fois. Et en 1850, l'acquisition de 17,5 hectares sur le plateau qui domine le cimetière permet à la nécropole d'atteindre sa superficie actuelle.



Tombeaux de Molière et de La Fontaine, div. 25.

De part son étendue, le Père-Lachaise n'est pas une nécropole à l'aspect uniforme, bien au contraire, même si l'image du jardin anglais mystérieux et romantique vient de suite en tête à son évocation...

Il est ainsi communément divisé en quatre secteurs, avec les divisions du haut, issues de l'ultime grande extension de 1850, s'étendant sur un terrain plat, drainé par des allées rectilignes, les divisions centrales du secteur dit « romantique », classé en 1962, placées à flanc de versant, riches en végétal, avec leurs chemins quelquefois très pentus, leurs monuments assez anciens et parfois ruinés, les divisions du quart nord-ouest occupant un site

moins accidenté et riches en chapelles de la fin du XIX^e siècle et, enfin, les divisions accessibles par la rue du Repos, avec de belles allées planes et ombragées, où s'étendait jadis le cimetière juif, supprimé par la loi du 14 novembre 1881 sur la proscription des enclos confessionnels.



Héloïse et Abélard

C'est l'histoire d'amour éternel la plus célèbre de l'histoire, celle qui unit Pierre Abélard (1079-1142), maître de théologie, à sa jeune élève Héloïse (1100-1164), une passion amoureuse dévorante dont le côté très charnel déplut au prude chanoine Fulbert qui fit châtrer l'impie ! Alors qu'Abélard se réfugie en l'abbaye de Saint-Denis, Héloïse prend le voile de son côté en 1128, la passion se poursuivant de manière épistolaire jusqu'à la mort de Pierre en 1142. Héloïse fait rapatrier son corps à l'abbaye de Paraclet et, à sa mort, en 1164, la légende veut qu'en le rejoignant dans son cercueil, Abélard lui tendit ses bras... Mais, en réalité, ils avaient chacun leur propre cercueil ! On les retrouve au musée des Monuments français où Alexandre Lenoir, connu pour avoir sauvé bien des sépultures de la vindicte révolutionnaire, va transformer le monument d'Abélard en y ajoutant des éléments issus d'autres édifices : ce mausolée néogothique si singulier, abritant les tombeaux surmontés des gisants des deux amants, est installé en juin 1817 au Père-Lachaise et inauguré le 6 novembre suivant (*div.* 7).



*Dessin du monument funéraire d'Héloïse et Abélard
au cimetière du Père-Lachaise (1829).*

L'énigme du maréchal Ney

On s'affronte encore pour savoir
si le maréchal Ney (1769-1815), « le brave des braves »,
repose bien dans ce magnifique tombeau
situé dans la 29^e division du Père-Lachaise,
aux côtés de quelques-uns de ses amis maréchaux.

Car une tombe du cimetière de Third Creek Church en Caroline du Nord porte l'inscription suivante : « À la mémoire de Pitt Stuart Ney, né en France, soldat de la Révolution française, sous Napoléon Bonaparte, qui a quitté cette vie le 15 novembre 1846 à l'âge de 77 ans. » Fidèle de l'Empereur, il rejoint pour tant les Bourbons en 1814, avant de rallier finalement Napoléon pour les Cents-Jours, ce qui déplut infiniment à Louis XVIII. Condamné à mort par ce dernier, il est prévu d'être exécuté le 7 décembre 1815.

Or, ce que l'on ignore alors, c'est que Ney et Wellington sont tous les deux francs-maçons et ainsi liés, le vainqueur de Waterloo souhaitait la survie de son camarade !



Tombeau du maréchal Ney, div. 29.

Supervisée par ce dernier, l'exécution aurait été un simulacre et l'actuel locataire rien d'autre qu'un inconnu ! Et Ney aurait rejoint l'Amérique depuis Bordeaux le 26 décembre suivant. Il y aurait enseigné l'escrime, puis le français et les mathématiques.

On dit même qu'il aurait tenté de se suicider en 1821, en apprenant la mort de l'Empereur...

Cette thèse n'est toutefois pas admise par la plupart des historiens. Seules des analyses scientifiques pourraient lever le voile sur ce mystère, s'il en est.

La volonté contrariée de l'Empereur

Dans son testament de Sainte-Hélène, Napoléon I^{er} fit part de son souhait d'être inhumé au Père-Lachaise, « entre les monuments des maréchaux Masséna et Lefebvre », tant il est vrai que presque tous ses maréchaux y sont enterrés : Murat, Davout, Suchet, Sérurier ou Ney, quoique pour ce dernier... Ironie du sort, la nécropole abrite aussi quelques-unes de ses nombreuses amantes, dont Mademoiselle Duchesnois, la comédienne Mademoiselle Mars, la polonaise Marie Walewska ou Mademoiselle George ! Cette dernière, tragédienne de renom en son temps, dont Napoléon appréciait tout particulièrement les « abattis canailles », eut aussi le privilège de ne pas résister aux faveurs du tsar Alexandre I^{er} de Russie ! Quant à Napoléon, il ira finalement reposer dans son célèbre mausolée de Saint-Louis des Invalides.



De droite à gauche, tombes d'Edmond de Bourke, Jean-Jacques-Régis de Cambacérès, Denis Decrès, François-Joseph Lefebvre et André Masséna, div. 28 & 39.

Musset

auprès de son arbre...

Le saule récalcitrant...

Né le 11 décembre 1810 à Paris, Alfred de Musset fut un poète et écrivain, figure de proue du romantisme, connu pour ses œuvres telles que *Lorenzaccio* (1834) ou *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) et ses nombreuses aventures galantes, dont la plus célèbre reste sa tumultueuse liaison avec George Sand.

Écrivain connu et respecté, il reçoit la Légion d'honneur en 1845 et est enfin élu à l'Académie française le 12 février 1852, alors qu'il est au bout de sa carrière : souffrant de problèmes cardiaques, rongé par la dépression, victime d'hallucinations et miné par l'alcool depuis des années, il est emporté par la tuberculose le 2 mai 1857, à l'âge de quarante-six ans. Dans le numéro de *La Revue des Deux Mondes* du 1^{er} janvier 1835,



Tombeau d'Alfred de Musset, div. 4.

il publie *Lucie*, le poème où se trouve le sixain qui sera gravé sur sa tombe et dans lequel il émet le souhait de reposer sous un saule... Et ce vœu sera exaucé, non sans souci, car le sol de la 4^e division du Père-

Lachaise ne semble guère convenir à cet arbre qui finit par dépérir au bout de quelques années : et le saule cher au romantique est régulièrement remplacé par les services du cimetière...

Chopin le prodige, autre amour de George Sand

Pianiste et compositeur virtuose né en Pologne en 1810, porté par le mouvement romantique qui balaie alors l'Europe, Frédéric Chopin sera l'ami de Delacroix et de Berlioz et l'amant de George Sand pendant neuf ans ! Mais d'une santé fragile, il décède à Paris le 17 octobre 1849, à l'âge de trente-neuf ans. On doit au sculpteur Auguste Clésinger, gendre de George Sand, présent au moment de sa mort, la pleureuse et le médaillon qui ornent son tombeau (*div. 11*). Sa sœur fit transférer son cœur en Pologne, où il occupe un carditaphe placé contre l'un des piliers de la cathédrale Sainte-Croix de Varsovie.



La sépulture de Frédéric Chopin, parée des œuvres du sculpteur Clésinger.

Le Père-Lachaise des artistes

« Ma pauvre Cécile, j'ai soixante-treize ans... » Ainsi débute le tube de Michel Delpech écrit en 1974. Malheureuse ironie du sort, ce dernier décède le 2 janvier 2016, à l'âge de soixante-neuf ans (div. 49). Le Père-Lachaise est le cimetière préféré des chanteuses et des chanteurs, qui sont très nombreux à y reposer, à commencer par les plus célèbres : Édith Piaf (1915-1963), *alias* la Môme (div. 97), désormais voisine d'Henri Salvador (1917-2008), et dont les amants des débuts, Yves Montand (1922-1991 ; div. 42) et Georges Moustaki (1934-2013 ; div. 95) ne sont pas bien loin ; Gilbert Bécaud (1927-2001), « Monsieur 100 000 volts » (div. 45) Marcel Mouloudji (1922-1994 ; div. 42) ou Francis Lemaire (1917-2002), le chantre du Paris populaire (div. 44) ; et plus récemment des valeurs sûres telles qu'Alain Bashung (1947-2009), et son inoubliable *Fantaisie militaire* (div. 13) ou Mano Solo (1963-2010 ; div. 10) ; ou d'anciennes stars des sixties comme Franck Alamo (1941-2012), dont une biche orne le tombeau (div. 25). Sans oublier les chanteurs d'un seul tube comme Hervé Cristiani (1947-2014) et son *Il est libre Max* (div. 16), Gérard Berliner (1956-2010) et sa *Louise* (1982), par ailleurs auteur du spectacle *Mon alter Hugo* (div. 44) ou Pierre Perrin (1925-1985), ancien chauffeur de taxi qui connut une gloire éphémère avec son *Clair de Lune à Maubeuge* (div. 59). Et pour finir, quelques artistes bien malchanceux comme Danielle Messia (1956-1985), fauchée au début de sa carrière par la maladie (div. 57) ou Valério (1958-1988), qui connut une once de succès en Italie avant de décéder brutalement et dont la très belle sépulture est ornée d'un médaillon signé Jean Marais (div. 10) ; Pierre Desproges, apprécié pour son humour cynique et grinçant, dont les cendres sont mêlées à la terre qui recouvre sa sépulture (div. 10).



L'héritage des Demidoff-Strogonoff

Ce mausolée le plus monumental du Père-Lachaise est celui des Demidoff-Strogonoff (*div. 19*), impressionnante réalisation en marbre de Carrare aux multiples décorations couronnée par un sarcophage entouré de colonnes doriques. Le monument mortuaire d'Oscar Wilde n'en est pas moins surprenant...



*Le mausolée
des Demidoff-Strogonoff.*

Il abrite Élisabeth Alexandrovna Strogonoff, aristocrate russe née en 1779 et mariée en 1795 à l'industriel Nicolaï Demidoff, qui avait fait fortune dans les fonderies en Russie. Après son divorce, elle s'installe à Paris, où elle meurt en 1818. Inhumée d'abord dans la 30^e division, elle fut déplacée en 1852 dans ce mausolée gigantesque élevé sur plusieurs niveaux au cœur de la 19^e division... La légende voulait alors que si un visiteur pouvait passer 365 jours aux côtés

de la comtesse dans son mausolée, il hériterait de son immense fortune, évaluée à deux millions de roubles ! Et les demandes de prétendants étaient nombreuses, si l'on en croit le

conservateur du cimetière à la fin du XIX^e siècle... On murmurait aussi que la comtesse était un vampire et que les marches de son tombeau conduisaient directement en enfer !

Le *Flying Demon Angel* d'Oscar Wilde

Réalisé au début des années 1910 par Jacob Epstein et financé par une riche admiratrice, ce monument demeure également emblématique du Père-Lachaise. Il s'agit d'une réalisation dédiée à l'écrivain irlandais Oscar Wilde, né à Dublin le 16 octobre 1854 et mort à Paris dans la misère le 30 novembre 1900. D'abord inhumé à Bagneux, il fut transféré au Père-Lachaise en 1909 (div. 89). Son sphinx fut vandalisé en 1961 par de prudes anglaises qui l'émasculèrent, avant de devenir la proie de nombreuses admiratrices qui avaient pris la délicieuse habitude d'y déposer un baiser, ignorant les méfaits du rouge à lèvres sur la pierre. Excédée par des débarbouillages chaque fois plus onéreux, la famille de l'auteur du *Portrait de Dorian Gray* décida d'agir en dressant en 2011 une barrière translucide, financée par les Irlandais, et destinée à épargner le monument des bisous dévastateurs... Et c'est désormais l'écran protecteur du sphinx d'Oscar Wilde qui se couvre de baisers et non plus ses flancs de pierre !



La tombe d'Oscar Wilde, avant son réaménagement en 2011...

Le Père-Lachaise et la tourmente communarde

C'est au Père-Lachaise que se déroulèrent les ultimes moments tragiques de la commune de Paris.

Le 25 mai 1871, en plein cœur de la Semaine sanglante (21-28 mai 1871), les communards ne sont plus présents que dans les 19^e et 20^e arrondissements.

Ils investissent alors le Père-Lachaise où de nombreux caveaux sont reconvertis en abris ou en dépôts d'armes et de munitions, comme le tombeau du célèbre duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, œuvre de Viollet-le-Duc, transformé en poudrière... C'est le moment où les cerisiers de la nécropole sont chargés des fruits qui inspireront Jean-Baptiste Clément ! Le samedi suivant, fédérés et Versaillais se livrent à des combats acharnés à l'arme blanche sous la pluie battante, les balles fusent...



Chapelle du duc de Morny, div. 54.



Dernier combat des fédérés au Père-Lachaise le 27 mai 1871.

Les derniers insurgés préférèrent se faire tuer sur place plutôt que de capituler face au général Vinoy, connu pour ne pas faire de prisonnier ! 147 d'entre eux furent fusillés le long d'un sinistre mur du cimetière, bien d'autres furent achevés de la même manière au cimetière voisin de Charonne.

Et pendant plusieurs jours, les mitrailleuses se firent entendre afin d'anéantir le Mal... Plus de 1 800 cadavres de fédérés seront inhumés dans la 76^e division, dominée par le mur des Fédérés. Ce petit secteur à l'extrémité nord-est de la nécropole abrite de nombreux communistes,

Fédérés fusillés au Père-Lachaise : Le Triomphe de l'ordre du peintre Ernest Pichio (1875).





La Veuve du fusillé : une femme du peuple montre à ses fils le mur du Père-Lachaise où reposent les fusillés de mai 1871 (Ernest Pichio, 1877).

syndicalistes ou sympathisants : Paul Éluard (1895-1952), Maurice Thorez (1900-1964), Jean-Baptiste Clément (1836-1903), Jacques Duclos (1896-1975), Guy Môquet (1924-1941), Henri Krasucki (1924-2003)...

La dernière barricade de la Commune, élevée rue de la Fontaine-au-Roi (20^e) et tenue par Eugène Varlin, Théophile Ferré et

Jean-Baptiste Clément, tombe le dimanche 28 mai sur les coups de midi. C'est la fin de l'insurrection parisienne qui débuta le 18 mars 1871 contre le gouvernement de Thiers, logé à Versailles, une véritable guerre civile où la violence fut réciproque dans ses débordements qui durèrent à peine le temps d'un printemps.

Une plaque apposée rue de la Fontaine-au-Roi par Pierre Mauroy en 1991 rend hommage aux 30 000 fusillés du « Temps des cerises ». 43 000 arrestations, des condamnations à mort sommaires,



Tombeau de Jean-Baptiste Clément.

des milliers de déportés en Nouvelle-Calédonie... Très vite, un processus d'amnistie est enclenché, qui sera d'ailleurs l'un des derniers combats politiques de Victor Hugo...

Appliquée partiellement dès 1879, cette amnistie sera votée par le Parlement le 11 juillet 1880, permettant ainsi le retour de tous les expatriés...

Thiers le républicain

Impossible de rater ce gigantesque mausolée élevé aux côtés de la chapelle de Godde : orné de sculptures d'Henri Chapu et d'Antonin Mercié, il abrite Adolphe Thiers (1797-1877), le très controversé premier président de la Troisième République, brillant bourgeois républicain pour les uns, massacreur des communards pour les autres... Depuis Versailles, il mit un terme à la Commune de Paris, insurrection qui avait débuté en mars 1871 pour finir dans le sang le 28 mai suivant... Élevé grâce à une importante souscription publique, le monument fut plastiqué en mai 1971 par quelques rancuniers célébrant à leur manière le centenaire de l'insurrection !



La chapelle érigée en 1823 par Godde avec, à sa droite, l'imposant mausolée d'Adolphe Thiers (div. 55).

Le premier crématorium de France

De la poussière ou des cendres...

Longtemps unique destinée du défunt tolérée
par la religion chrétienne, l'inhumation cède
depuis plus d'un siècle du terrain à la crémation qui
représente aujourd'hui 30 % des funérailles en France.

Si la loi du 15 novembre 1887 autorisa l'incinération dans le cadre de la liberté des funérailles, l'Église catholique romaine ne toléra cette technique funéraire que par un décret du 5 juillet 1963, confirmé l'année suivante, mais tout en conseillant fortement l'inhumation...

Premier cimetière parisien, le Père-Lachaise fut aussi le premier en France à se doter d'un crématorium : ce dernier, plutôt volumineux, fut construit entre 1886 et 1889 par l'architecte Jean-Camille Formigé dans le style néobyzantin. Quand au columbarium et ses quatre portiques ceinturant le crématorium, il fut commencé en 1894 par Formigé pour être achevé en 1921... Et dans les années trente, des salles souterraines furent aménagées !



Dessin du crématorium.

La première crémation eut lieu le 30 janvier 1889. Longtemps apanage des libres penseurs, des frères maçons et des esprits anticléricaux, l'incinération va progressivement se démocratiser.

Dans les années quatre-vingt, les victimes du sida sont systématiquement crématisées et un certain nombre d'entre elles reposent au columbarium, tel Jean-Paul Aron (1925-1988 ; *case 791*).

Quelques personnalités du columbarium

Il y a pourtant bien d'autres célébrités dans ces cases : le peintre surréaliste d'origine allemande Max Ernst (1891-1976 ; 2102) ; le cycliste Laurent Fignon (1960-2010 ; 1445) ; Marthe Richard (1889-1982 ; 5629) ; l'homme de théâtre Jérôme Savary (1942-2013 ; 393) ; le clown Achille Zavatta (1915-1993), qui ne survécut pas à la vente de son cirque en

1993 (1918) ; l'écrivain Georges Conchon (1925-1990 ; 21230), par ailleurs scénariste (*La Banquière*) ; le créateur des *Shadoks*, Jacques Rouxel (1931-2004 ; 2025) ; la danseuse américaine Loïe Fuller (1869-1928 ; 5382) ; les dessinateurs Greg (Michel Regnier, 1931-1999 ; 11717), créateur d'*Achille Talon*, et Philippe Honoré (1941-2015 ; 2894), victime de l'attentat contre *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 ; le violoniste Stéphane Grappelli (1908-1997 ; 417) ; le compositeur de musique de films Michel Magne (1930-1984 ; 1289) ; le cinéaste Max Ophüls (1902-1957 ; 6219), auteur de *Lola Montes* ; l'écrivain Georges Perec (1936-1982 ; 382), connu pour son roman *La Disparition*, duquel la voyelle e a été bannie... et bien d'autres.





*Le columbarium, au temps
de l'échelle en bois...*

les cendres furent dispersées au large de Belle-Ile-en-Mer, Jean Gabin (1904-1976), les siennes ayant été répandues en mer d'Iroise, ou Alice Sapritch (1916-1990), rejoignant la Seine du haut d'un pont de Paris...

Par ailleurs moins onéreuse qu'une inhumation, la crémation est devenue le choix de bien des familles sans grandes ressources.

S'il n'y eut que quarante-neuf incinérations en 1889, le chiffre atteint plus des 5 000 aujourd'hui. Et pour bien des défunts, la crémation au Père-Lachaise n'est qu'une étape sur le parcours funéraire : ainsi l'auteur et interprète Jean-Roger Caussimon (1917-1985), dont

D'autres vont rejoindre diverses nécropoles. Les cendres peuvent être aussi répandues par les familles dans le jardin du Souvenir, premier du genre aménagé au Père-Lachaise en 1986...

Au final, peu de défunts crématisés au Père-Lachaise restent sur place pour occuper les 40 800 cases du columbarium et les circuits touristiques ignorent trop souvent le lieu qui fut, il est vrai, longtemps un peu spartiate et austère, mais qui



*L'imposant
crématorium
et l'une des galeries
du columbarium.*

aujourd'hui a bien changé avec la fin du conformisme et de l'uniformisation !

Alors on s'y arrête cinq minutes pour y apprendre que certaines cases renferment des célébrités telles que l'humoriste Pierre Dac (1893-1975 ; 4462) ;

la célèbre danseuse Isadora Duncan (1877-1927 ; 6796) ou La Callas (1923-1977) dont les cendres furent volées, retrouvées, puis finalement dispersées en mer Égée (cénotaphe 16258)...

Fragson le précurseur

De son vrai nom Léon Pot, Fragon (1869-1913) fut, dans les années 1900, un brillant auteur-compositeur et interprète, aussi célèbre que Dranem ou Mayol, menant une double carrière française et anglo-saxonne, et qui fut le premier à s'accompagner au piano pour égrener son répertoire entre rires et larmes. Quelque peu oublié de nos jours, il fut pourtant salué par Barbara, qui reprenait ses titres au tout début de sa carrière, dans la chanson *Fragson*, écrite en

1981 pour son album *Seule...* Il succomba tragiquement en 1913 des suites d'une blessure par une balle tirée par son père lors d'une dispute ! Ce dernier était persuadé qu'il allait le placer dans une maison de santé... Inhumé d'abord à Montmartre, il fut plus tard crématisé au Père-Lachaise et ses cendres furent placées dans la case 5923. Est-ce vraiment le hasard le plus malin qui voulut que le père de l'artiste, mort quelque temps plus tard, vint occuper la case voisine (5935) ?



À la lueur de la lanterne des morts

Avec sa vingtaine de mètres de hauteur,
c'est le monument le plus haut du Père-Lachaise,
et il abrite le baron diplomate Félix de Beaujour
(1765-1836), actif sous l'Empire, puis pendant
la Restauration...

Il a fait élever ce « phare » dans
la plus haute partie du cimetière
(div. 48), de sorte qu'il est possible
de le voir, jumelles aidant, de la
tour Eiffel... On dit qu'à l'inté-
rieur de cette sépulture se dé-
roulaient d'improbables messes
noires, mais la porte qui s'ouvrait
sur ce haut lieu de la débauche
nécropolitaine a été condam-
née. Longtemps, afin
d'impressionner
leur clientèle,
les guides du
Père-Lachaise



entretenaient bon nombre de lé-
gendes effrayantes ou de mythes
sulfureux. Bien des chapelles étaient
censées abriter des messes noires
ou divers offices sataniques. Et
entre chien et loup, l'atmosphère
de la nécropole était propice aux
sorties des fantômes et autres
spectres, des revenants et des
esprits mauvais, des âmes
perdues errantes et
maléfiques. Mais
tout cela relève
bien entendu
du fantasme...

*La lanterne des morts,
l'impressionnant monument
de De Beaujour, div. 48.*

Il reste toutefois des histoires qui traversent les âges : que se passe-t-il sur la tombe de Victor Noir pour que son gisant, réalisé de façon si réaliste par Dalou, soit ainsi « lustré » à un endroit bien précis (*div. 92*) ?

Quant à Jim Morrison, si sa sépulture est désormais « sécurisée », pourquoi autant de curieux s'y réunissent-ils toujours autant ? Et quoi penser du cercueil de Sarah Bernhardt ?



Le remarquable gisant de Victor Noir par Dalou, suscitant toujours autant l'émotion...

Le buste de Jim Morrison

Si le charismatique chanteur des Doors repose toujours dans son caveau au Père-Lachaise (*div. 6*), son buste, réalisé par le sculpteur croate Mikulin en 1981 et disparu en 1988, ne fut pas subtilisé, contrairement à ce que dit la légende, par un fan transi exécutant son forfait à moto-cyclette, mais tout simplement transféré à Bagneux par la conservation du cimetière.

Le lit de Sarah Bernhardt

Née en 1844, sociétaire dès ses débuts à la Comédie française, actrice très vite adulée pour ses compositions d'excellence, notamment dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, directrice de théâtre (Renaissance, entre autres), idole enrichie au fil d'une longue tournée internationale, elle était encore sur les planches en 1915, au Théâtre des Armées, malgré une jambe amputée ! La légende veut qu'à la fin de son existence, l'extravagante comédienne aimait dormir dans un cercueil et qu'elle y fut inhumée, division 44, à sa mort en 1923...



Tombeau de Sarah Bernhardt, div 44.

Les spirites du Père-Lachaise

Les tombes des quelques spirites suscitent aussi
une réelle attention et, pour Allan Kardec,
une vénération qui ne faiblit pas : on dit que certaines
d'entre elles ont des vertus thérapeutiques.

Parmi les tombes les plus visitées et les plus fleuries du Père-Lachaise figure celle d'Allan Kardec. Né Hippolyte Léon Denizard Rivail le 3 octobre 1804, il a cinquante-et-un ans quand il assiste à sa première séance de communication avec les morts, ce qui va bouleverser le cours de son existence. Et deux ans plus tard, devenu Allan Kardek, « en référence à une de ses vies antérieures », il est le théoricien du spiritisme dont il développe l'enseignement dans de nombreux ouvrages. Au cœur du XIX^e siècle, les tables tournent de

plus en plus dans les salons parisiens et sa pratique a de plus en plus d'adeptes, parmi lesquels Victor Hugo, Conan Doyle ou Théophile Gautier, entre autres. Il meurt à Paris le 31 mars 1869. Et des milliers d'admirateurs viennent chaque année du monde entier pour se recueillir sur sa tombe (*div.* 44). Et certains d'entre eux vont aussi se rendre sur la tombe de la médium finlandaise Rufina Noeggerath (1821-1908), éminente figure du spiritisme dont l'humanité et la générosité lui valurent le surnom de Bonne Maman...

On dit que sa sépulture, toujours fleurie, aurait des propriétés thérapeutiques, notamment pour les troubles de la vue (*div. 94*). Sans oublier Gaëtan Leymarie (*div. 70*), Gabriel Delanne (*div. 44*), lui aussi guérisseur, et le pape de l'occultisme, le bon docteur Gérard Encausse, *alias* Papus (*div. 93*)...

*L'étonnant monument
d'Allan Kardec, div. 44.*



Gaëtan Leymarie

Lorsqu'il meurt en 1901, Gaëtan Leymarie trouve sa dernière demeure au Père-Lachaise, dont la sépulture a été réalisée dans le même bloc de granit que celui employé pour la tombe d'Allan Kardec. « Mourir, c'est quitter l'ombre pour entrer dans la lumière », dit l'épithaphe gravée dans le granit d'un grand admirateur de Kardec.

Le statuaire funéraire : des larmes de pierre

Les principales nécropoles parisiennes doivent l'essentiel de leur remarquable patrimoine au travail de nombreux sculpteurs plus ou moins talentueux tout au long du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Mais la plupart de ces créateurs, dont les œuvres animent les champs de repos, ont plus ou moins sombré dans l'oubli...

Si l'on doit le célèbre gisant de Cavaignac à Montmartre (voir p. 18) à François Rude (1784-1855), l'illustre sculpteur de *La Marseillaise* de l'Arc de Triomphe, on a oublié son élève, Ernest-Louis-Aquilas Christophe (1827-1812), qui travailla avec lui sur ce monument. D'autres célébrités ont œuvré dans les cimetières, tel Auguste Bartholdi (1834-1904), auteur de son propre monument

funéraire à Montparnasse (*div.* 28), Auguste Rodin (1840-1917) et son médaillon pour César Franck (Montparnasse, *div.* 26) ou Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), avec des médaillons sur son cénotaphe d'Auteuil, mais ils firent peu globalement pour le funéraire.

Parmi les spécialistes en la matière les plus connus figurent Antoine Étex (1808-1888), auteur du tombeau de Géricault (Père-Lachaise, *div.* 22) et de la chapelle Raspail (Père-Lachaise, *div.* 18), Aimé Millet (1819-1891), à qui l'on doit l'étonnant gisant de



*Le monument de Marie d'Agoult
par le sculpteur Henri Chapu.*

Baudin à Montmartre (*div. 27*), Jules Dalou (1838-1902), concepteur du gisant « suggestif » de Victor Noir (Père-Lachaise, *div. 92*), Antoine Bartholomé (1848-1928), auteur de bien des merveilles, comme cet extraordinaire monument aux morts dont la représentation réaliste de la nudité lui valut d'être « occulté » par un voile durant quelques mois (voir p. 70), Henri Chapu (1833-1891), créateur de la tombe

de Marie d'Agoult (Père-Lachaise, *div. 54*), ou bien sûr le célèbre Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856), à l'origine de très nombreux bustes et médaillons...

Moins connus, souvent oubliés, mais tout aussi talentueux furent René de Saint-Marceaux (1845-1915), avec ses gisants de Félix Faure (Père-Lachaise, *div. 4*) et d'Alexandre Dumas fils (Montmartre, *div. 21*), Albert Carrier-Belleuse (1824-1887) ou



*Le gisant de Félix Faure
par René de Saint-Marceaux.*

José de Charmoy (1879-1914), auteur du cénotaphe de Baudelaire (Montparnasse, entre div. 26 et 27 – voir p. 98). Et bien d'autres...

Il est vrai que le temps du médaillon sculpté, du buste en bronze,

des hauts et bas-reliefs, des statues de pleureuses ou de gisants est bel et bien révolu. Toutefois, quelques défunts s'offrent le luxe d'orner leur sépulture d'une œuvre d'art contemporaine.

L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux

Né à Rouen en 1791, Théodore Géricault est le peintre romantique et incandescent qui profita du moindre instant de sa courte existence. Après un séjour en Italie, il consacra une année à la réalisation de ce qui sera son œuvre la plus célèbre, *Le Radeau de la Méduse* (1819). Malgré la notoriété, il s'installe à Londres, où il se voue à sa passion pour le cheval. De retour en France en 1821, gravement malade, il continue à peindre sans répit comme l'écrivit son ami Delacroix. Victime d'une chute de cheval qui le paralyse, il peint dès lors couché, d'où sa représentation par Antoine Étex sur son tombeau (div. 12). Il meurt à Paris en 1824, à l'âge de trente-deux ans.



Monument du peintre Géricault, sculpture d'Antoine Étex.

Le monument aux morts de Bartholomé

Ancien peintre proche d'Edgar Degas, Paul-Albert Bartholomé (1848-1928) s'est spécialisé dans la sculpture avec un talent certain que l'on retrouve dans ses créations funéraires, comme la pleureuse d'Henri Meilhac à Montmartre (*div. 21*) ou la composition sculptée pour Henri Champion à Montparnasse (*div. 3*). Mais son chef-d'œuvre reste l'exceptionnel monument aux morts aux dimensions imposantes (8 m x 14,10 m), réalisé en calcaire, fronton de l'ossuaire devant lequel attendent quinze mourants dans diverses postures... Commencée en 1887, l'œuvre ne fut inaugurée que le 1^{er} novembre 1899, encensée par tous et couvertes d'éloges... mais aussi de voiles, la nudité des corps sculptés de manière réaliste par Bartholomé ayant choqué les esprits prudes de l'époque ! Classé monument historique en 1983, il fut restauré en 2009. Quant à son auteur, il a la chance de reposer non loin de son œuvre maîtresse (*div. 4*)...



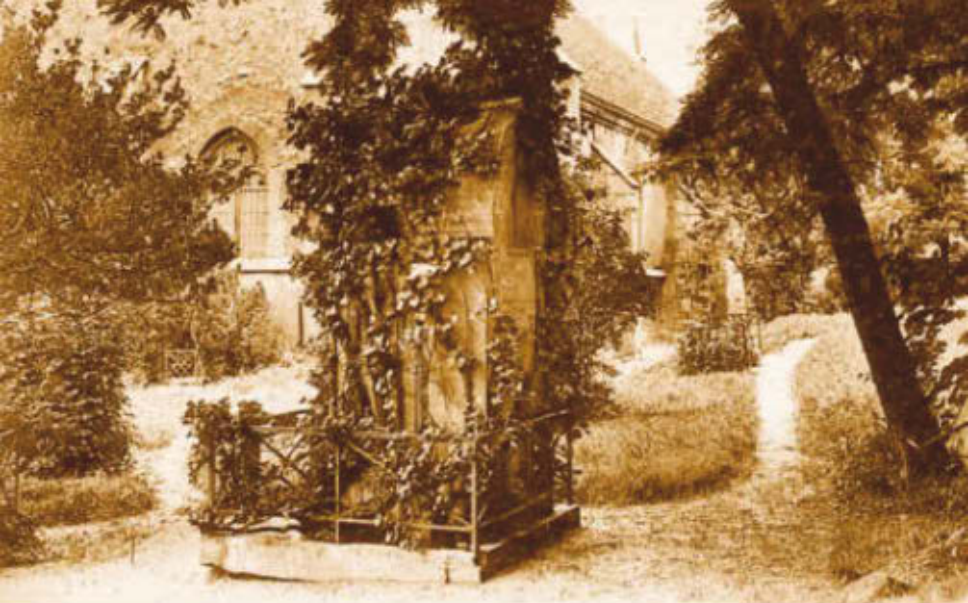
Le monument aux morts de Bartholomé.

Le cimetière de Charonne

Ce petit cimetière, le plus champêtre,
situé au n° 119 de la rue de Bagnolet
dans le 20^e arrondissement, s'étend à l'ombre
de l'église Saint-Germain-de-Charonne (xv^e siècle)
dont il a suivi l'évolution. Et c'est, avec celui
du Calvaire (voir p. 32), le seul cimetière paroissial
encore existant à Paris.

Sur une surface de 25 ares à la Révolution, il a presque doublé sa superficie en 1848, avec la récupération de l'ancien parc du château de Charonne, disparu à la fin du XVIII^e siècle, pour s'étendre sur 0,42 hectare. Toutefois, l'ancien cimetière rural faillit disparaître à la fin du XIX^e siècle pour céder la place à un square : l'idée lancée par un conseiller du quartier, Édouard Vaillant, ne fut pas suivie...

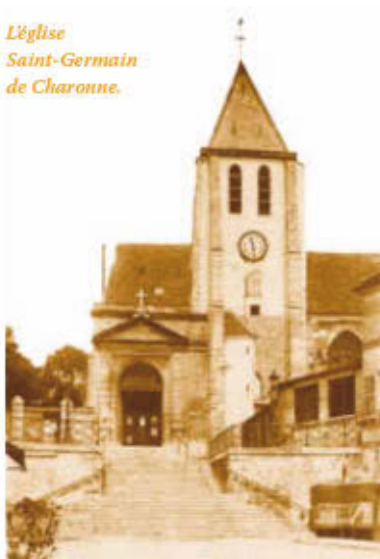
Accessible par un escalier assez raide, cette pittoresque nécropole, agréablement ombragée de frênes et d'érables, abrite aujourd'hui 650 tombes, réparties en quatre divisions, dont la sépulture Clotis-Malraux (*div. 4*), où reposent Josette Clotis et les deux fils qu'elle eut avec André Malraux (1901-1976). Femme de lettres née à Montpellier le 8 avril 1910 et très appréciée en son temps, elle rencontre Malraux



Le cimetière de Charonne au début du XX^e siècle.

chez Gallimard en 1933, au moment où il publie *La Condition humaine*, mais il est marié avec Clara depuis 1921. Leur histoire durera jusqu'au 12 novembre 1944 où Josette décède accidentellement sous les roues d'un train en gare de Saint-Chamand, en Corrèze, à l'âge de trente-quatre ans ! Et moins de vingt ans plus tard, Gauthier (né en 1940) et Vincent (né en 1943), les deux enfants issus de sa relation avec Malraux, alors emblématique ministre de la Culture du général de Gaulle, disparaissent tous deux tragiquement dans un accident de voiture le 23 mai 1961.

*L'église
Saint-Germain
de Charonne.*



En 1962, conscient de la décrépitude de l'église Saint-Germain de Charonne, Malraux intervient pour sauver ce bel ensemble architectural et patrimonial, par ailleurs lieu de mémoire des ultimes moments tragiques de la Commune. Et pensant aussi, assurément, à une partie des siens, reposant dans ce petit cimetière paroissial.

Parmi les principales curiosités du cimetière de Charonne figure

l'étonnante sépulture du dénommé François Bègue (1750-1837), *alias* le Père Magloire, personnage quelque peu atypique et plus ou moins excentrique, que l'épithaphe tente de cerner : « Ici repose Bègue, dit Magloire, peintre en bâtiment, patriote, poète, philosophe et secrétaire de Monsieur de Robespierre »... Mais celui qui aurait aussi été un rebouteux renommé ayant fait fortune, avait fait l'acquisition de sa concession en

Collabo et négationnistes...

Né à Perpignan le 31 mars 1909, ancien critique de cinéma, Robert Brasillach (1909-1945 ; *div. 1*) est un collaborateur de l'Action française dès 1930, avant d'être le rédacteur en chef de *Je suis partout* entre 1937 et 1943. Mais il est aussi l'auteur de romans qui révèlent un authentique talent d'écrivain, à l'instar de son confrère Drieu la Rochelle ! C'est pourtant le propagandiste de Vichy, l'actif collaborateur avec l'occupant nazi et l'antisémite éminent qui feront sa triste gloire. Il sera fusillé le 6 février 1945, malgré une pétition d'artistes et d'intellectuels renommés comme Cocteau, Claudel, Mauriac ou Jean-Louis Barrault qui ne fera pas plier de Gaulle... Il est enterré non loin de Maurice Bardèche (1907-1998), qui fut son beau-frère, avec qui il rédigea une *Histoire de la guerre d'Espagne*.

1831 et décidé de l'érection de ce monument hétéroclite composé de matériel de récupération ! Et raccord avec l'ancestrale culture villageoise de Charonne, longtemps peuplé de vigneron, la légende veut qu'il fut inhumé avec une bouteille ! Quant à son titre de gloire principal, celui de secrétaire particulier de Robespierre ayant miraculeusement échappé aux violents

soubresauts du 9 Thermidor, les recherches menées par la Commission du Vieux Paris ont révélé que tout cela était infondé et relevait de l'exubérante mythomanie du personnage.

Le mur des Fédérés constitue une autre curiosité. C'est là que furent transférés sans ménagements, en 1897, les insurgés tués dans le quartier en mai 1871 (*div. 2*).

Le caveau de Pierre Blanchar

Pierre Blanchar (1892-1963), acteur si célèbre en son temps et connu pour ses rôles sombres et tourmentés (*La Symphonie pastorale* de Jean Delannoy, d'après André Gide, palme d'or à Cannes en 1946), est inhumé division 4.

Michèle Morgan (1920-2016) obtint le premier prix d'interprétation à Cannes pour son rôle.



Le cimetière de Belleville

Situé rue du Télégraphe, qui doit son nom aux expériences menées en cet endroit par Claude Chappe, l'actuel cimetière, le plus haut de la capitale, a ouvert ses portes en 1804.

Il était destiné à succéder aux deux premiers cimetières paroissiaux de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste du village de Belleville.

Quelques années avant la création du cimetière de Belleville, Claude Chappe avait choisi cet endroit, l'un des points culminants de Paris (128 m) afin de poursuivre les essais pratiques du télégraphe optique dont il était l'inventeur et sur lequel il travaillait depuis 1791 avec l'appui des pouvoirs publics.

Un événement incongru va pourtant stopper ses recherches quelques mois : en mars 1792, l'installation de Chappe est détruite par une foule incrédule et remontée jugeant

que cette dernière était destinée à permettre l'évasion de la famille royale, alors enfermée dans la prison du Temple ! Après ce grand moment de confusion, Chappe put poursuivre ses essais et l'année suivante, la première ligne Paris-Lille était officiellement mise en service.



Plaque commémorative à l'entrée du cimetière.



Les hauteurs de Belleville.

À l'entrée du cimetière, une plaque apposée à l'occasion du 150^e anniversaire de la Révolution évoque les essais de Chappe.

Ce cimetière de quartier s'étend aujourd'hui sur 1,65 hectare, sur un terrain pentu qui fut jadis une partie du vaste parc de Ménilmontant, propriété depuis 1695 de la famille Le Pelletier de Saint-Fargeau, lotie à partir de 1763, et acquise par la commune de Belleville pour en faire son nouveau champ de repos.

Érables, arbres de Judée et conifères agrémentent ses dix-sept divisions drainées par des allées de gros pavés où l'on recense 3210 concessions, dont beaucoup sont à l'abandon... On y trouve quelques chapelles qui ponctuent un champ de repos aux sépultures classiques et quelques rares monuments remarquables.

Peu visitée, cette nécropole abrite pourtant quelques personnalités : on y croiera ainsi le monument massif du précurseur du cinéma Léon Gaumont (1863-1946), avec son joli médaillon (*div. 13*), le caveau de Mgr Maillet (1896-1970), initiateur des célèbres Petits Chanteurs à la Croix de Bois (*div. 12*), dont l'un des membres, Jean Marco (Jean Marcopoulos, 1923-1953), devenu chanteur dans l'orchestre de Jacques Hélian, mort en pleine gloire dans un accident de voiture, repose un peu plus loin (*div. 8*).



Sépulture de Léon Gaumont.

Reposent ici aussi le célèbre organiste Pierre Cochereau (1924-1984 ; *div. 17*), le comédien Michel Etcheverry (1919-1999 ; *div. 17*) et l'actrice Suzy Prim (1895-1991 ; *div. 5*). Enfin, au bord de la

division 12 se dresse un obélisque à la mémoire des gardes républicains fusillés par les fédérés au cours de la Semaine sanglante, le 26 mai 1871, rue Haxo, à la villa des Otages...

Suzy Prim

De son vrai nom Suzanne Arduini, née à Paris (20^e arrondissement) le 11 octobre 1896, elle débute très jeune chez Gaumont où elle devient Suzy Prim. Elle tourne son premier film en 1910 sous la direction de Louis Feuillade, connaît le succès dans les années trente, époque où elle est la compagne du célèbre acteur Jules Berry : ils travaillent souvent ensemble, au théâtre comme au cinéma (*Mon cœur et ses millions* d'André Berthomieu, en 1931). Elle tourne sans relâche avec Jean Renoir (*Les Bas-Fonds*, 1936), Christian-Jaque, Julien Duvivier, Maurice Tourneur (*Le Patriote*, 1938), André Cayatte, Sacha Guitry (*La Malibran*, 1943)... Elle apparaît une dernière fois en 1976 dans *Le Corps de mon ennemi*, d'Henri Verneuil. Elle décède à Boulogne-Billancourt le 8 juillet 1991 à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans ! Et comme beaucoup d'actrices de sa génération, elle est aujourd'hui condamnée à l'oubli.



*Suzy Prim,
star des années 1930.*

Le cimetière de La Villette

Situé entre le vaste parc éponyme et les Buttes-Chaumont, le discret cimetière de La Villette, dans le 19^e arrondissement, forme comme un L de verdure et de calme au cœur d'un quartier densément urbanisé. C'est la quatrième nécropole ouverte dans ce quartier bouleversé par tant et tant d'aménagements...

*Tombe de Maurice
Paul Jean Thierry.*



Ouvert en 1828, au n° 46 de la rue Hautpoul, dans le 19^e arrondissement, il s'étend aujourd'hui sur 1,13 hectare et compte 2500 sépultures réparties en sept divisions, le tout agrémenté d'une centaine d'arbres (tilleuls, érables, etc.) bordant la belle avenue principale et ses alignements de chapelles. Les divisions du nord-ouest sont résolument modernes avec des sépultures très communes.

Quatrième cimetière de l'ancienne commune de La Villette, il succède au

cimetière paroissial initial, implanté au chevet de l'église Saint-Jacques-et-Saint-Christophe, construite au XIV^e siècle, à la hauteur de l'actuel n° 132 de l'avenue de Flandre, auquel fut adjoint un second cimetière face à l'église. Le tout fut fermé en 1806, au moment de l'ouverture d'un troisième champ de repos du côté de l'actuelle station de métro Corentin Cariou. Son existence sera éphémère puisqu'il fermera en 1831, trois ans après l'ouverture de l'actuel cimetière ! Quant à l'église, elle fut reconstruite à partir de 1844, place

de Bitche, sous le même vocable, au bord du canal de l'Ourcq.

Peu connu du public en raison de l'absence de personnalités connues, il abrite toutefois quelques curiosités, dont l'émouvante sépulture surmontée d'un joli buste en bronze du jeune soldat Maurice Paul Jean Thiery, mort pour la France au chemin des Dames en juillet 1917 à l'âge de vingt-deux ans (*div. 1*), ainsi que la très belle pleureuse en pierre qui orne le tombeau de son auteur, le sculpteur suisse Auguste Heng (1891-1968 ; *div. 5*).



Auguste Heng est l'auteur de la pleureuse de son tombeau.

Le cimetière de Bercy

Ce petit cimetière méconnu de 0,61 hectare situé aux confins du 12^e arrondissement (329, rue de Charenton) a été ouvert en 1816 afin de succéder à un premier cimetière organisé en 1791 autour la chapelle du couvent des Pères de la doctrine chrétienne, reconvertie en paroisse de la nouvelle commune de Bercy...

Longtemps, les habitants de Bercy dépendirent de l'église Sainte-Marguerite, située du côté du faubourg Saint-Antoine, avant d'avoir enfin leur propre paroisse, pendant une vingtaine d'années...

Devenue vétuste, l'église fut détruite en 1821 et l'actuelle église Notre-Dame-de-la-Nativité de Bercy fut construite place de Lachambeaudie, non loin du Bercy en cours de réaménagement.

Notre-Dame-de-Bercy.



Bercy, toute une histoire

Aux ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, une bonne partie du territoire de Bercy était occupée par des propriétés (la Folie Rambouillet, le Petit Bercy) agrémentées de vastes jardins qui s'étendaient jusqu'en bord de Seine. Il était alors de bon ton de disposer d'une « campagne » à Bercy. Mais ces paradis idylliques sont démembrés au cours de la Révolution et remplacés, dès le début du ^{xix}e siècle, par des entrepôts à vin. Victimes d'incendies en 1820, ils sont reconstruits et dès l'annexion de la commune de Bercy en 1860, l'activité s'accélère, encouragée par la Ville de Paris. C'est pourtant cette dernière qui va sceller le destin des entrepôts dans les années soixante, alors que l'activité périclité... Dans le cadre du rééquilibrage vers l'Est parisien, le site de Bercy a été complètement réaménagé ces trois dernières décennies, avec la création du Parc Omnisports de Paris-Bercy, connu depuis 2015 sous le nom AccorHotels Arena, du ministère de l'Économie, du vaste parc de Bercy (14 hectares), de Bercy Village, etc.



*Partition de musique
« Le temple de Bercy », fin ^{xix}e siècle.*

Le défunt dauphin de Sainte-Marguerite

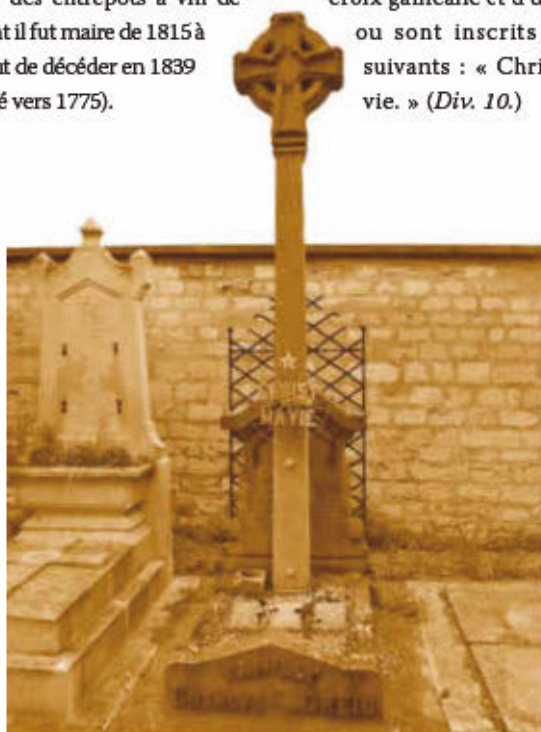
Élevée par étapes au cours du ^{xvii} siècle, l'église Sainte-Marguerite d'Antioche, située au n° 36 de la rue Saint-Bernard (11^e arrondissement), fut dotée d'un cimetière dès 1637 qui reçut, entre autres, les habitants du quartier de Bercy, mais aussi, en pleine tourmente révolutionnaire de juin 1794, les dépouilles de soixante-treize guillotins, quand bien d'autres iront remplir les deux fosses communes ouvertes alors à Picpus... Fermé en 1804, il en subsiste quelques vestiges, dont cette fameuse petite pierre tombale, placée contre le mur de la chapelle des Âmes-du-Purgatoire, censée être la dernière demeure du dauphin Louis XVII (1785-1795), inhumé là discrètement le 10 juin 1795, même si des expertises menées en 1846, puis en 1894, établirent le fait qu'il s'agissait plutôt du cadavre d'un adolescent de quinze ou seize ans... Même si une plaque évoque les soixante-treize suppliciés et l'inhumation du dauphin Louis XVII, le mystère demeure quand à la présence réelle de ce dernier !



Plaque commémorative.

Désormais cimetière de quartier, il est organisé en dix divisions, occupées par 1 120 tombes, dont quelques chapelles de familles liées aux anciennes activités pinardières de Bercy. Et parmi elles, le monument principal situé au centre même de la nécropole, le mausolée élevé pour Louis Gallois de Naïves, fondateur des entrepôts à vin de Bercy, dont il fut maire de 1815 à 1821, avant de décéder en 1839 (il serait né vers 1775).

On y trouvera aussi la tombe du jeune pompier Théodore Dehaese, victime de l'incendie d'un entrepôt en 1855 (*div. 5*). Et il ne faut pas rater la sépulture plutôt singulière du pasteur écossais Charles Grieg (1853-1922), avec son obélisque orné d'une croix gallicane et d'une plaque ou sont inscrits les mots suivants : « Christ est ma vie. » (*Div. 10*.)



Tombe du pasteur Charles Grieg.

Le cimetière privé de Picpus

Situé au n° 35 de la rue de Picpus,
dans le 12^e arrondissement, ce cimetière est connu
pour sa destinée bien singulière,
liée aux événements de la Terreur.



Propriété depuis 1926 de la Fondation de l'Oratoire et du cimetière de Picpus, il est l'un des deux seuls cimetières privés de Paris, avec celui des Juifs portugais de l'avenue de Flandre (20^e arrondissement).

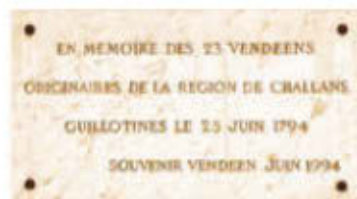
Installé sur l'ancien domaine cédé en 1640 par Louis XIII aux

chanoinesses de Saint-Augustin, dont elles furent chassées par la Révolution en 1792, ce cimetière situé non loin de la place du Trône – actuelle place de la Nation, rebaptisée alors place du Trône renversé et où fut dressée une guillotine dès juin 1794 – devient une nécropole « d'urgence » au moment où la Terreur s'emballe... Deux fosses communes y sont creusées et vont recevoir, entre le 14 juin et le 27 juillet 1794, 1306 victimes dont Richard Mique, l'architecte préféré de Louis XVI (8 juillet),

*Statue de saint Michel
au cimetière de Picpus.*



les seize carmélites de Compiègne (17 juillet, voir p. 89), le général Alexandre de Beauharnais (23 juillet), premier époux de Joséphine, et le célèbre poète André Chénier (25 juillet). Tous les noms figurent sur deux plaques installées à l'intérieur de la chapelle de l'ancien couvent.



Plaque en mémoire de 23 Vendéens originaires de la région de Challans guillotins le 25 juin 1794.

Le cimetière de Picpus fut fermé en 1795 et les fosses comblées. C'est une partie du terrain à l'abandon qu'achète en 1797, discrètement, la princesse Amélie de Salm de Hohenzollern-Sigmaringen, la sœur d'un supplicié de Picpus. Et la totalité du terrain fut rachetée en 1803 par une association de familles de victimes, sous l'impulsion de la marquise de Montagu, née de Noailles, avec l'intention de créer un cimetière privé réservé aux seuls parents des guillotinés ! Bien dissimulée derrière ses hauts murs, cette nécropole s'étend sur 2,1 ha, mais le site des fosses étant

inaccessible, il n'est possible de visiter que le cimetière proprement dit (uniquement l'après-midi), avec à sa marge, la sépulture de La Fayette sur laquelle flotte en permanence

un drapeau américain : et s'il est ici, c'est qu'il repose avec sa femme, Adrienne de Noailles, dont la mère et la sœur furent des suppliciées de Picpus.



Un cimetière très aristocratique où reposent les victimes de la Terreur.

« La Fayette, nous voici ! »

« La Fayette, nous voilà ! »

Cette saillie historique qui a traversé le temps fut lancée le 4 juillet 1917 par le colonel Stanton, adjoint du général Pershing, alors qu'ils venaient saluer la tombe de La Fayette au cimetière de Picpus. Né en 1757, Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert (du) Motier, marquis de La Fayette, a vingt ans quand il prend part activement à la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1783) en ralliant les insurgés aux côtés de Washington, avec notamment la victoire décisive de Yorktown en 1781 et l'indépendance acquise deux ans plus tard. Député aux États généraux en 1789, par ailleurs commandant de la Garde nationale, ce noble libéral ne souhaite que la réconciliation entre la royauté et la Révolution. En exil de 1792 à 1800, il ignore l'Empire et revient en politique au cours de la Restauration, retrouvant le commandement de la Garde nationale lors la monarchie de Juillet 1830. Écarté cependant par Louis-Philippe, il rejoint sa retraite pour y mourir en 1834. La Fayette était tellement attaché aux nouveaux États-Unis qu'il demanda que sa tombe soit recouverte de la terre qu'il avait recueillie là-bas. Et le drapeau qui flotte au-dessus de lui est renouvelé chaque année, le 4 juillet, par l'ambassade des États-Unis.



Une délégation américaine dépose une gerbe de fleurs sur la tombe de La Fayette.

La Révolution et la mort

Picpus sera en fait le deuxième cimetière ouvert dans l'urgence pour pouvoir recevoir tous les guillotinéés en ce printemps 1794 où la Terreur révolutionnaire atteint son paroxysme, trois mois après celui des Errancis.

Situé du côté de l'actuelle rue de Monceau (8^e), il doit suppléer au cimetière paroissial de Sainte-Madeleine qui avait ouvert en 1720 et accueillit les 132 victimes du feu d'artifice tiré le 30 mai 1770 pour le mariage du dauphin et de Marie-Antoinette, avant de recevoir les premiers guillotinéés de par sa proximité

avec la place de la Révolution : le cadavre de Louis XVI y est déposé le 21 janvier 1793 et celui de Marie-Antoinette le 16 octobre suivant. Le 25 mars 1794, le cimetière des Errancis prend le relais pour accueillir 943 décapités de la place de la Révolution avant que la guillotine ne soit installée place du Trône en juin 1794 !

EMPLACEMENT DE L'ANCIEN
CIMETIERE DES ERRANCIS
OU FURENT INHUMES
DU 24 MARS 1794 AU MOIS DE MAI 1795
LES CORPS DE 1119 PERSONNES
GUILLOTINEES PLACE DE LA REVOLUTION

Parmi les victimes, on peut citer Danton, Saint-Just, Lavoisier, Camille Desmoulins ou encore Robespierre, dont l'exécution le 28 juillet 1794 met un terme à cette Seconde Terreur.

Si Picpus ferme en 1795, celui des Errancis reste actif sous le Directoire, recevant le terrible accusateur du Comité

de salut public Fouquier-Tinville, guillotiné le 7 mai 1795, avant de fermer le 23 avril 1797. En 1815, les deux sites seront fouillés pour Louis XVIII qui fera édifier entre 1816 et 1826 la chapelle expiatoire sur l'emplacement d'un secteur de l'ancien cimetière de la Madeleine (8^e arrondissement).

Le Dialogue des carmélites

Parmi les 1 306 victimes de la Terreur, seize carmélites de Compiègne, dont le tragique destin inspira Georges Bernanos (*Le Dialogue des carmélites*, 1948), reposent dans l'une des deux fosses communes de Picpus. Elles marquent l'histoire par leur courage : à bord d'un chariot, sur la route de l'échafaud, elles chantaient des psaumes et des cantiques sans qu'elles ne soient importunées par quiconque. Et au moment de gravir les marches vers la guillotine, dont le couperet luisait, rouge de sang, chacune d'entre elles fit part à la mère prieur de la même supplique : « Permission de mourir, ma mère ? »... Pour recevoir la même réponse : « Allez, ma fille. » Et mère Lidoine monta en dernière les quelques marches tout en entonnant le *Laudate Dominum*...



Les carmélites de Compiègne, gravure réalisée à l'occasion de leur béatification en 1906.

PARIS SUD

CHAPITRE TROIS

LE CIMETIÈRE DU MONTPARNASSE – BAUDELAIRE, L'ANGE
MAUDIT DE MONTPARNASSE – L'HORREUR À MONTPARNASSE –
UN ART FUNÉRAIRE INCROYABLE – LE CIMETIÈRE DE GRENELLE –
LE CIMETIÈRE DE VAUGIRARD – LES CATACOMBES, OU L'EMPIRE
DE LA MORT

● LIEU CRÉ



1 Cimetière du Montparnasse

3 Cimetière de Vaugirard

2 Cimetière de Grenelle

4 Catacombes

Au sud de la Seine, sur la rive gauche,
au-delà du Champ-de-Mars dominé par la tour Eiffel,
des Invalides et des quartiers cossus des ministères,
du Quartier latin jusqu'au jardin des Plantes
et pas bien loin de celui du Luxembourg,
s'ouvre la vaste nécropole de Montparnasse...

Le Sud parisien présente un relief plus doux que sur la rive droite
avec les petites collines de Sainte-Geneviève, de Montsouris ou
du mont Parnasse... De ce dernier, on disait qu'il n'avait rien de
naturel et qu'il s'était élevé au fil des débris que l'on y déposait...
Et des anciens domaines couvrant la plaine de Montrouge est



*Inauguration au cimetière Montparnasse du monument élevé à la mémoire
des sapeurs-pompiers morts au feu.*

issue la deuxième nécropole de Paris en superficie, en lisière du 14^e arrondissement, dominée depuis 1973 par l'arrogante tour éponyme et ses deux cents mètres de haut... C'est traditionnellement la nécropole des gens de lettres : champ de repos des éditeurs, et les plus grands sont là, comme Louis Hachette (1800-1864), Pierre Larousse (1817-1875), Henri Flammarion (1910-1985), la famille Plon, Armand Colin (1842-1900). Il abrite aussi Pierre Seghers (1906-1987), l'éditeur des poètes qui sont d'ailleurs très nombreux dans l'ombre tutélaire de Baudelaire, poètes maudits souvent oubliés tels Hégésippe Moreau (1810-1838) ou Catulle Mendès (1841-1909). Sartre et Simone de Beauvoir veillent à deux pas de l'entrée, non loin de Marguerite Duras... Mais le monde des arts et du spectacle y est de mieux en mieux représenté.

À quelques encablures de là, toujours dans le 14^e arrondissement, les carrières du Sud parisien, qui furent tout aussi actives que celles des buttes de la rive droite, ont permis l'aménagement du grand ossuaire municipal de Paris, plus connu sous le nom de « catacombes ».

Quant aux quartiers de Vaugirard et de Grenelle, qui forment le 15^e arrondissement, ils ont désormais leur petit cimetière, comme au temps où elles étaient deux communes autonomes !



Buste du poète Charles Auguste Sainte-Beuve (1804-1869) par José de Charmoy au cimetière du Montparnasse, div. 17.

Le cimetière du Montparnasse

Le nouveau cimetière du sud, dit du Montparnasse, n'a ouvert ses portes qu'en 1824. Il était destiné à remplacer les nécropoles de Sainte-Catherine et de Vaugirard à leur fermeture. Il s'étend aujourd'hui sur 18,72 hectares, ce qui en fait la deuxième nécropole de Paris derrière le Père-Lachaise.

Et par sa notoriété grandissante, il est aussi le deuxième cimetière le plus visité !

À la recherche de vastes étendues hors de la capitale pour y aménager trois ou quatre nouveaux cimetières, le préfet Nicolas Frochot avait jeté son dévolu dès 1801 sur les anciens domaines agricoles de l'Hôtel-Dieu et des Frères de la Charité, devenus biens nationaux à la Révolution et récupérés par l'Assistance publique qui commençait à y enterrer les défunts non réclamés

à l'hôpital, préfigurant en somme la future affectation des lieux...

Acquis par la Ville de Paris, les dix hectares affectés au nouveau champ de repos sont presque doublés en 1847.

En 1878, l'ensemble est coupé en deux par la création de la rue Émile-Richard, longue de 382 m, reliant en sens unique le boulevard Edgar-Quinet à la rue Froidevaux !

Lachaise ou Montparnasse ?

Guy de Maupassant (1850-1893) figure au Panthéon des plus grands écrivains français, tous siècles confondus ! Protégé de Flaubert, ami de Zola, le nouvelliste et écrivain est un travailleur acharné (six romans, plus de trois cents nouvelles) qu'il écrit déjà pendant les dix années où il travaille dans différents ministères. Cet amateur de femmes et de bonne chère, festoyeur invétéré, aura vécu sa courte vie à toute allure : rongé par la syphilis, il sombre dans la démence et meurt à l'âge de quarante-trois ans dans la célèbre clinique du docteur Blanche. Célébré et honoré de son vivant, il fut un temps question que ses admirateurs lui dressent un monument au Père-Lachaise, non loin d'un autre géant de l'écriture, Alfred de Musset ! Mais on dit que sa mère s'opposa à cette idée, pensant que son fils inhumé à Montparnasse (petit cimetière, div. 26) était mieux là, parmi tous ces gens anonymes qu'il s'était attaché à décrire à sa façon si singulière tout au long de son œuvre.



Sépulture de Maupassant.



Inauguration du monument de Marie-Edmond Valentin (1823-1879), dernier préfet français de Strasbourg, div. 26.

Hormis le magasin funéraire à son entrée, cette rue a la particularité de n'avoir aucun numéro.

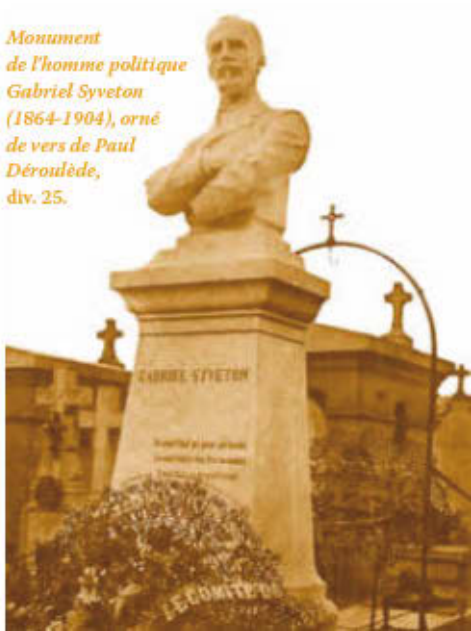
C'est après avoir subi quelques ultimes emprises à la fin du XIX^e siècle, avec les percements des rues Victor-Schœlcher et Victor-Considerant notamment, que Montparnasse atteint son actuelle superficie de 18,72 hectares.

Il est organisé aujourd'hui en trente divisions abritant 42000 sépultures à l'ombre de plus de 1200 arbres (érables, tilleuls, sophoras, etc.).

Et sous cette vaste étendue presque plane, drainée par de larges avenues pavées ou goudronnées, reposent un nombre considérable de personnalités issues principalement de l'édition, de la littérature, de la poésie et du monde des arts et du spectacle...

Et le statuaire très XIX^e, plus discret qu'au Père-Lachaise, joute des formes d'expression artistique plus modernes avec des œuvres de Paoli Simon, Henri Laurens ou Nikki de Saint-Phalle.

Monument de l'homme politique Gabriel Syveton (1864-1904), orné de vers de Paul Déroulède, div. 25.



Le moulin de la Charité

Dominant les sépultures de la 9^e division, le moulin de la Charité est le dernier vestige du vaste domaine exploité par les Frères de la Charité, d'où son nom, et l'unique survivant de la trentaine de moulins du mont Parnasse et de la plaine de Montrouge. Élevé au xvii^e siècle, on dit qu'il servait déjà autant de moulin à farine que de « cabaret », les meuniers parisiens ayant vite eu l'idée de servir à leurs visiteurs des



Le moulin de la Charité, ultime vestige des moulins du mont Parnasse.

galettes et du vin... une vocation de guinguette qu'il va conserver jusqu'en 1824, attirant notamment les étudiants du collège jésuite de Louis-le-Grand. Inclus dans le périmètre du nouveau cimetière, il doit fermer ses portes. Privé de ses ailes en 1850, un temps logement du gardien, puis remise de matériel, il a été classé monument historique le 2 novembre 1931.

Baudelaire, l'ange maudit de Montparnasse

Une sépulture et un cénotaphe...

On ne présente plus Charles Baudelaire (1821-1867), l'auteur des *Fleurs du Mal* ou du *Spleen de Paris*, par ailleurs traducteur d'un écrivain américain inconnu qu'il contribua à faire découvrir, Edgar Allan Poe !

Il est avec Barbey d'Aurevilly une grande figure du dandysme du XIX^e siècle.

Fortement imprégné par l'esprit des parnassiens, ce poète, dont les élans de l'âme sombre et mélancolique trouvent toujours échos de nos jours, est l'ange maudit du cimetière de Montparnasse. Et s'il est inhumé avec l'officier Jacques Aupick (1789-1857), ce beau-père qu'il détestait infiniment, dans la division 6, on le retrouve « présent » un peu plus loin, entre les divisions 26 et 27 :



Tombe du général Aupick, de M^{me} Aupick et de Charles Baudelaire.

le cénotaphe qui lui est dédié, et que bien des visiteurs prennent pour son tombeau, est l'œuvre du sculpteur Joseph de Charmoy, réalisée en 1902 suite à une souscription publique lancée le 1^{er} août 1892. Car il fallut en effet pas moins de dix années de palabres et de polémiques autour de ce projet consacré au sulfureux poète avant sa réalisation. Inaugurée le 26 octobre 1902, l'œuvre très sombre représente un gisant emmaillotté de bandelettes au pied d'une colonne que vampirise une chauve-souris, surmontée par un buste du poète très singulier dans ses expressions...

Au creux de la 29^e division, un emplacement vide fut jadis occupé par un autre grand personnage littéraire



Le cénotaphe de Baudelaire, œuvre de José de Charmoy.

Quelques notes de Gainsbourg

À l'instar de Baudelaire, Serge Gainsbourg (1928-1991) est l'une des stars de Montparnasse : l'auteur-compositeur interprète du *Poinçonneur des Lilas* et de *La Javanaise* repose non loin du grand rond-point dominé par le *Génie du Sommeil éternel*. Et sa dalle funéraire sur laquelle les fans déposent mégots et tickets de métro fait l'objet de nettoyages réguliers (div. 1).

apprécié de Baudelaire : Jules Barbey d'Aureville (1808-1889). Ce personnage essentiel de la vie littéraire de la seconde moitié du XIX^e siècle, écrivain, critique littéraire et polémiste de renom, toujours à contre-courant des modes, aimé par Lamartine, Verlaine ou Maupassant, boudé, voire détesté, par Hugo, Zola ou Flaubert, ce dandy exubérant, un temps républicain, puis monarchiste et fervent catholique, ne laissa pas indifférent ! Alors qu'il est devenu un septuagénaire toujours vif et alerte, l'auteur de *L'Enfer* et des *Diaboliques* rencontre chez le poète François Coppée celle qui sera sa dernière amie, Louise-Marguerite Read (1845-1928), occupée à faire publier les poèmes de son jeune frère, Henri-Charles (1857-1876), mort à l'âge de



Détail du cénotaphe.

dix-neuf ans. C'est cette dernière qui fera inhumer le célèbre défunt derrière le monument de son frère, où il restera jusqu'en 1926 avant d'être transféré dans le petit cimetière normand de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Le Chat et la Souris

Ils reposent tous les deux dans la division 9 du Montparnasse, acteurs et chanteurs, à quelques dizaines de mètres l'un de l'autre : Serge Reggiani (1922-2004), alias le commissaire Lechat, et son fidèle assistant Philippe Léotard (1940-2001) qui finira par épouser sa fille, Christine Laurent. C'était dans le film *Le Chat et la Souris*, en 1975, l'un des plus beaux de Claude Lelouch.

Le Montparnasse aussi des cinéphiles

Tout d'abord, les cinéphiles s'arrêteront devant la singulière sépulture d'Henri Langlois (1914-1977), fondateur de la Cinémathèque française et sauveteur de bien des films perdus (*div. 6*)... Et quelques cinéastes parmi les plus importants



Sur la tombe de l'auteur de Casque d'Or.

reposent ici : Jacques Becker (1906-1960 ; *div. 22*), cinéaste réaliste, Alain Resnais (1922-2014 ; *div. 4*), monument incontournable, Marcel L'Herbier (1888-1979 ; *div. 3*), cinéaste avant-gardiste un peu oublié, Claude Sautet (1924-2000 ; *div. 1*), chroniqueur social, Francis Girod (1944-2006 ; *div. 3*), cinéaste des passions, Éric Rohmer (1920-2010 ; *div. 13*), vaillante figure de la Nouvelle Vague, Jacques Demy (1931-1990 ; *div. 9*), roi des fantaisies musicales, enfoui dans la verdure, Gérard Oury (1919-2006 ; *div. 5*) et Yves Robert (1920-2002 ; *div. 9*), maîtres du divertissement ; Maurice Pialat (1925-2003 ; *div. 9*), naturaliste sans concession... Et ils sont accompagnés de leurs comédiennes et comédiens : l'émouvante Jean Seberg (1935-1979 ; *div. 13*) et l'ensorcelante Delphine Seyrig (1932-1990 ; *div. 15*) ; Laurent Terzieff (1935-2010 ; *div. 11*) ; Philippe Noiret (1930-2006 ; *div. 3*) ; Jean Carmet (1920-1994 ; *div. 4*) ; Bruno Cremer (1929-2010 ; *div. 26*) ; Jean Poiret (1926-1992 ; *div. 4*) ; Marcel Bozzuffi (1929-1988 ; *div. 7*)...

L'horreur à Montparnasse

En 1848 et 1849, le cimetière du Montparnasse connut une vague de forfaits nécrophiles sans précédent dans l'horreur et l'abjection, dont les victimes furent surtout des femmes, exhumées, violées puis mutilées.

La maréchaussée rechercha activement celui que l'on appelait le « vampire de Montparnasse », mais qui aurait aussi œuvré au Père-Lachaise



*Scène morbide dans un cimetière :
Le Vampire, extrait des Mémoires de
Monsieur Claude (1882).*

et dans d'autres nécropoles, hors de Paris. Le 15 mars 1849, le nécrophile fut victime d'un piège à feu et, blessé, il se réfugia au Val-de-Grâce. Arrêté le lendemain, il fut identifié en tant que sergent François Bertrand, âgé de vingt-cinq ans, licencié en philosophie, militaire apprécié de ses camarades et de sa hiérarchie. Condamné à un an de prison par la cour martiale, il se serait suicidé peu de temps après sa libération.

Il expliquait ainsi sa monomanie nécrophile : « Il est à remarquer que je n'ai jamais pu mutiler un homme... tandis que je coupais une femme en morceaux avec un plaisir extrême. Je ne sais pas à quoi attribuer cela ! » Il poursuivait : « J'ai toujours aimé les

femmes à la folie !... Tout ce qu'on éprouve avec une femme vivante n'est rien en comparaison. » Ce cas d'école de profanateur exacerbé a été

remarquablement analysé par l'écrivain Michel Dansel dans *Le Sergent Bertrand – Un nécrophile heureux* (Albin Michel, 1991).

Les quatre sergents guillotins

Une simple colonne tronquée où sont inscrits les noms de Bories, Goubin, Pommier et Raoulx se dresse dans la verdure en bordure de la 9^e division, en souvenir d'une affaire qui fit grand bruit sous la Restauration : quatre sergents d'une garnison de La Rochelle furent condamnés à l'échafaud par Louis XVIII qui les accusait d'avoir conspiré avec les Carbonari, société secrète anticléricale et antiroyaliste. Exécutés le 21 septembre 1822, ils émurent profondément l'opinion : « Rappelez-vous que c'est le sang de vos fils qu'on fait couler aujourd'hui », lança Bories en haranguant la foule avant d'avoir la tête tranchée. À l'évidence victimes d'une erreur judiciaire royale, ils furent réhabilités par la monarchie de Juillet de Louis-Philippe en 1830 et inhumés définitivement à Montparnasse. On dit que, durant plus de trente ans, une femme vêtue de noir vint chaque jour prier dans le cimetière : ce n'était autre que Françoise, la promise de Bories, qui l'avait suivi à Paris et qui mourut dans le chagrin en 1864.



La colonne commémorative des 4 sergents de la Rochelle.



Les quatre sergents.

Un art funéraire incroyable

De l'œuvre anonyme représentant Charles Pigeon
au *Baiser* de Brâncuși, en passant par deux réalisations
uniques de Nikki de Saint-Phalle,
le cimetière du Montparnasse comprend des œuvres
dont la situation géographique est inattendue.



*L'incroyable tombeau de la famille Pigeon,
réalisé en 1905 par un inconnu,
div. 22.*

Dans le petit cimetière (*div. 22*) se dresse la sépulture la plus extravagante de la nécropole parnassienne. C'est le groupe en bronze, sculpté dans le style 1900 par un inconnu, représentant Charles Pigeon à demi allongé dans le lit conjugal aux côtés de sa femme qui semble l'écouter. Couvrant un caveau familial de dix-huit places, l'ensemble qui date de 1905 (soit quatre ans avant la mort de madame Pigeon) a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques et suscita lors de sa mise en place un certain émoi...

Charles Pigeon (1838-1915), qui débuta sa carrière comme vendeur au Bon Marché, mit au point une lampe à essence minérale en 1875 qui porte son nom et qui fut brevetée en 1884, lui apportant gloire et fortune.

Il y a également à Montparnasse, sur la tombe du collectionneur Pierre Loeb (1898-1965), une œuvre singulière de Jean Arp (1887-1966 ; div. 28) et deux œuvres uniques de l'unique sculptrice Nikki de Saint-Phalle (1930-2002) : un chat coloré orne la tombe de Ricardo Menon, qui fut son assistant (div. 6) et un oiseau métallique est posé sur la dalle noire d'un certain Jean-Marc (div. 18).

On peut y découvrir *Le Baiser*, une œuvre du sculpteur roumain Constantin Brâncuși (1876-1957) : installé à Paris depuis 1904, il applique très vite ses propres idées de l'abstraction et établit les bases d'une nouvelle sculpture moderne. Au cœur de la 22^e division (petit cimetière), ce *Baiser* orne la sépulture d'une jeune étudiante russe, Tania Rachevskaja, que l'on disait aussi anarchiste, et qui se suicida par amour pour le docteur Marbais en 1910.

Ce dernier, ami du sculpteur, lui commanda cette singulière pierre tombale, aujourd'hui classée (2010) : c'était le troisième *Baiser* d'une série entamée par Brâncuși en 1907 pour s'achever en 1940.

Outre l'œuvre de Brâncuși, on croquera la *Douleur* en courbes minérales d'Henri Laurens (1885-1954) sur sa propre sépulture (div. 7).



Le célèbre Baiser de Brâncuși.



La Douleur, œuvre du sculpteur Henri Laurens.

Paul Landowski (1875-1961), le sculpteur mondialement connu du Christ du Corcovado à Rio, est l'auteur du bas-relief du monument de l'aviateur Henry Farman

(1874-1958) à Passy (*div. 10*). À La Villette, le sculpteur suisse Auguste Heng (1891-1968) a réalisé la pleureuse en pierre qui s'épanche sur sa tombe.

La Séparation du couple

Placé en bordure du chemin des Sergents de La Rochelle (*div. 4*), face à la colonne éponyme (voir p. 103), le monument qui interpelle le promeneur n'est pas une œuvre funéraire, mais une composition en marbre représentant un homme nu qui pleure, debout sur un rocher,



*La Séparation du couple,
l'œuvre très décriée de De Max.*

alors qu'une femme à moitié engloutie dans la tombe lui adresse un signe d'adieu. Ce groupe sculpté très suggestif a été réalisé par le sculpteur De Max et il a été transféré dans le cimetière de Montparnasse en 1965 par la Ville de Paris, en provenance du jardin du Luxembourg où il suscitait l'émoi et la réprobation des mères de famille jugeant l'œuvre impudique et qui s'empressèrent de signer une pétition pour son évacuation. Il occupe désormais l'emplacement d'une fosse où furent entassées les victimes de l'épidémie de choléra de 1832...

Le cimetière de Grenelle

À deux pas du rond-point Saint-Charles, le cimetière de la « ville nouvelle » de Grenelle, au caractère très provincial, a été créé en 1835, cinq ans après la transformation de Grenelle, ancien quartier de Vaugirard, en commune autonome ; pour redevenir un simple quartier de Paris trente ans plus tard...

Il y a quelques siècles de cela, la plaine de Grenelle n'était qu'une vaste garenne que se partageaient les abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de Sainte-Genève. Et le tout devint bien national à la Révolution. En 1824, un dénommé Léonard Violet, affairiste très entreprenant, achète l'ensemble qu'il lotit pour en faire un nouveau hameau, une « ville nouvelle » avant l'heure, qui deviendra la commune de Grenelle en 1830. Ses défunts dépendront de la nécropole de Vaugirard jusqu'à l'achat de trente-quatre ares au lieu-dit Les Belles-Noix.

La belle pleureuse en marbre du sculpteur Marius Rémondot (1910) orne le tombeau de ce dernier.





Sur la tombe du sculpteur Henri Schmid, un groupe en bronze dont il est l'auteur.

L'actuel cimetière de Grenelle s'étend sur 0,64 hectare et s'organise autour de deux axes ombragés de marronniers centenaires, formant ainsi une sorte de croix végétale.

Avec ses dix divisions abritant un petit millier de sépultures, dont quelques chapelles, certaines en piteux état, cette nécropole presque champêtre accueille peu de personnalités.

On y croitera Joseph Poli (1922-2011), journaliste qui a connu son heure de gloire sur TF1, discrètement inhumé dans le caveau de famille (*div. 5*). Et quelques curiosités sont à découvrir : la belle sépulture du sculpteur Henri Schmid (1872-1927 ; *div. 3*), par ailleurs auteur de son joli groupe de bronze (une mère et son fils), ou encore la tombe de la famille du statuaire Marius Rémondot (*div. 4*), ornée d'une belle pleureuse en marbre blanc, œuvre de ce dernier. Sans oublier la chapelle du créateur de Grenelle, Léonard Violet (1791-1881 ; *div. 10*) qui abrite de nombreux membres de sa famille, mais paradoxalement pas la dépouille de ce dernier ! En effet, l'intrépide entrepreneur qui décida de son nouveau quartier en créant les maisons, les places, les rues et tout ce qu'il fallait, préféra les frondaisons huppées du Père-Lachaise pour son ultime voyage...

Le cimetière de Vaugirard

Situé au n° 320 de la rue Lecourbe, l'actuel cimetière de Vaugirard (15^e arrondissement), qui s'étend sur 1,59 hectare, est la troisième nécropole implantée dans ce quartier au fil du temps. Ouvert en 1787, il figure parmi les plus vieux cimetières de Paris encore en service...

Un premier cimetière paroissial existait au pied de l'église Saint-Lambert et il fut actif quatre siècles durant, avant d'être fermé en 1784 : l'église, quant à elle, fut détruite en 1854... Et son emplacement correspond à l'actuelle place Henri-Rollet. Quant au second cimetière de Vaugirard, son existence fut plutôt éphémère : ouvert en 1782 et destiné à recueillir les âmes de la rive gauche, il était déjà saturé dès 1810 et fut fermé au moment de l'ouverture du cimetière du Sud, celui de Montparnasse, en 1824 !

Et sur son emplacement se dresse désormais le lycée Buffon...



*Vue romantique du cimetière
par Moreau (L'Illustration, 1863).*



La Vierge de la famille Bertin.

L'actuelle nécropole de Vaugirard n'était au début qu'une bande de terre dans les champs, au lieu-dit La Longuaine. Et c'est au fil des donations, entre 1798 et 1853, qu'il va atteindre son actuelle superficie.

Avec ses trois mille sépultures réparties sur vingt-deux divisions, ce champ de repos, par endroits ombragé de platanes, de noyers et de tilleuls, se distingue par l'étendue de ses carrés militaires, les Invalides étant revenus ici en 1882, occupant l'essentiel des divisions 15, 16, 17 et 18. Quelques sépultures remarquables méritent le détour, comme celle du commandant Antony Costes (1871-1913), avec ses médaillons de Puech et son remarquable groupe sculpté signé par Raymond Sudre (*div. 2*), la surprenante sépulture très moderne en marbre blanc de Michel Baroin (1930-1987 ; *div. 12*), réalisée par Hellan, le bel ange du monument de la famille Fisch (*div. 9*), œuvre de Jean-Joachim, le très joli bas-relief en bronze de Botinelly pour les Luginbühl (*div. 17*), la belle Douleur du monument Attenni (*div. 4*) ou la Vierge de la famille Bertin (*div. 2*)... On pourra aussi voir le monument plus sobre de Paul Doumer (1857-1932), le président de la République assassiné en mai 1932, ayant alors rejoint ses trois fils tombés au front, au cours de la Première Guerre mondiale...



Tombe du chanoine André Cornette (1860-1936) fondateur du scoutisme en France, div. 17.

Des Invalides voyageurs...

Le cimetière de Vaugirard est connu pour son vaste carré militaire où reposent désormais les pensionnaires des Invalides et de nombreux morts de la Grande Guerre. Et ce n'est qu'en 1882 que les Invalides y trouvèrent enfin le repos après maints transferts et déménagements : initialement, la tranchée gratuite de ces derniers se situait dans le second cimetière de Vaugirard, avant d'être déplacée en 1824 dans le cimetière de Montparnasse en devenir... Cinquante ans plus tard, elle incorpore le vaste cimetière parisien d'Ivry ! Mais de bonnes âmes arguant du fait que cette dernière nécropole était un peu éloignée des Invalides, il fut décidé de son retour dans l'actuel cimetière de Vaugirard, après un nouveau bref passage par Montparnasse !

Les catacombes, ou l'empire de la mort

Officiellement ouvertes le 7 avril 1786,
avec bénédiction et consécration d'usage,
les catacombes, nommées ainsi en référence à celles
de la Rome antique, accueillirent prioritairement
les défunts évacués des Saints-Innocents.

C'est une opération d'importance
qui va durer presque deux ans, avec
toujours le même rituel religieux : des

convois de chars funéraires drapés de
noir circulant dans la nuit accompagnés
de prêtres chantant des psaumes...



Le cimetière des Innocents par Charles-Louis Bernier (1786).

Et de 1787 à 1814, les ossements de la plupart des nécropoles paroissiales parisiennes qui fermaient les unes après les autres furent déposés, tout comme ceux du cimetière révolutionnaire des Errancis (voir p. 88)... auxquels s'ajoutèrent de très nombreux restes humains retrouvés au cours des grands travaux haussmanniens tout au long du XIX^e siècle... Au final, c'est environ six millions de défunts qui y furent ainsi entassés, parmi lesquels figurent Nicolas Fouquet, Colbert, Danton, Robespierre, Camille Desmoulins, Lavoisier, Charles Perrault, Charlotte Corday et Marat, Lully, Rabelais, François et Jules Hardouin-Mansart, Racine, Pascal, ou Montesquieu...

L'idée d'ouvrir au public une partie de cet ossuaire municipal qui s'étend sur 11 000 m², dès 1806, a été confortée par Louis-Étienne François Héricart de Thury (1776-1854), inspecteur général des carrières entre 1809 et 1830 : à la tête de l'institution créée par Louis XVI le 4 avril 1777, il réalisa de nombreux aménagements artistiques et funèbres, éditant dès 1815 sa *Description des Catacombes de Paris*... Réaménagées en 1995, rattachées au musée Carnavalet en 2002,



Les catacombes : escalier descendant à la Basse Carrière.

les catacombes accueillent aujourd'hui environ 300 000 visiteurs par an qui n'hésitent pas à descendre les 130 marches de l'entrée, au n° 1 de l'avenue du Colonel-Tanguy, à franchir l'entrée à vingt mètres sous terre malgré l'avertissement sans détour de l'abbé Delille (1738-1813), poète incontournable de la fin du XVIII^e siècle : « Arrête ! C'est ici l'empire de la Mort »... Puis à poursuivre le parcours de 1,7 kilomètre jusqu'aux quatre-vingt-trois marches qui livrent la sortie, au 36 de la rue Rémy-Dumoncel.

La dernière rénovation de l'ossuaire date de novembre 2015 et ces programmes d'entretien et de consolidation ont fait évoluer le parcours. Et s'il est possible de voir encore l'Atelier, partie de la carrière encore visible, ou la fontaine de la Samaritaine, constituée d'ossements issus du cimetière des Innocents autour d'un ancien puits, l'accès au célèbre bain de pieds des Carriers est désormais coupé... Les catacombes officielles dûment aménagées pour la visite ne représentent qu'une infime partie de ce gigantesque espace souterrain parcouru par 350 km de galeries, ce qui

ne peut que titiller l'imaginaire collectif parisien au sujet de ces lieux où doit forcément se dérouler une vie parallèle ! Et si elle a toujours existé peu ou prou, la cataphilie a pris une certaine ampleur dans les années soixante-dix. On dit que les étudiants les utilisaient en mai 1968 pour contourner les bataillons de CRS... Et s'il peut se passer des choses bien étranges à vingt mètres sous terre, ce n'est pas forcément ce que l'on pense. Il faut rappeler qu'un décret du préfet de la Seine datant du 2 novembre 1955 en interdit l'accès sans autorisation préfectorale.

Au creux des catacombes.



Vidi implum superexaltatum et levatum
sicut cedros libani, et transivi et ecce non erat
et quæsi eum et non inventus est locus ejus.

Psalmes de David Ch. XXXVI.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.
Pareil au cèdre il cachait dans les cieux
Son front audacieux
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus:
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Boyer

Les cataphiles

Dès 1871, les catacombes offrent un refuge aux communards qui y seront anéantis par les Versaillais après de violents combats du 22 au 24 mai. Plus tard, dans la nuit du 2 avril 1897, un concert clandestin se déroule dans la crypte de la



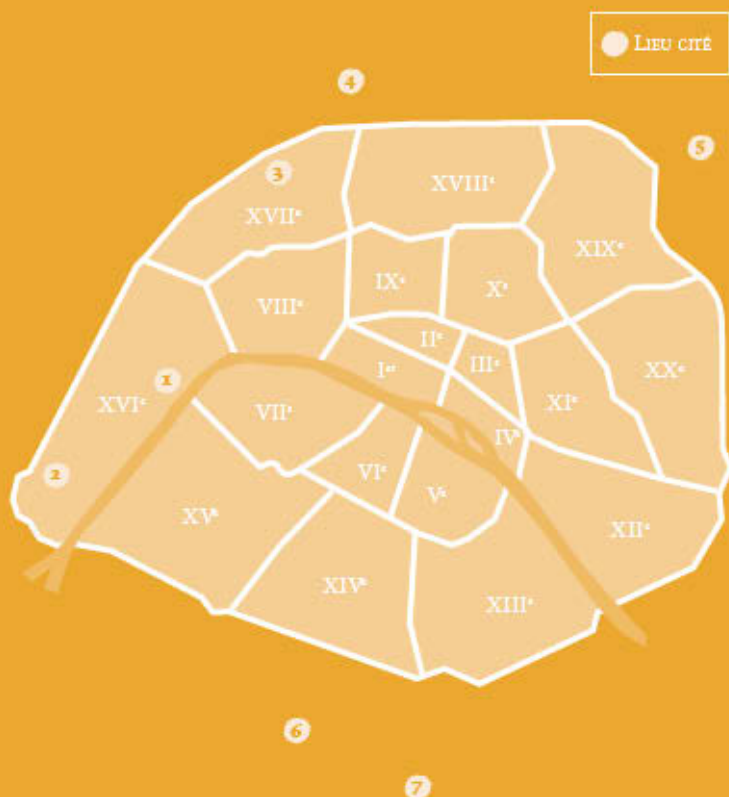
Visite aux catacombes.

Passion et quarante-cinq musiciens interprètent la *Marche funèbre* de Chopin et la *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns, entre autres... L'événement provoque un certain émoi ! Dans les années soixante-dix, on pense que les cataphiles officient dans les messes noires ou se livrent à des pratiques orgiaques... Infiltré par les Renseignements généraux dans les années quatre-vingt, il s'avère que le cataphile de base est un amateur de risque et de patrimoine singulier et méconnu ! Car l'accès à ces sites, même avec une autorisation, reste dangereux : accidents, « mauvaises rencontres » ou risques de s'exposer à la leptospirose (maladie du rat), sans oublier le manque de quelques notions en spéléologie... Histoire de ne pas finir comme le malheureux Philibert Aspaïrt, portier du Val-de-Grâce, qui s'égara dans les galeries en 1793 et dont la tombe est visible au creux de l'un de ces lieux souterrains !

PARIS OUEST ET AU-DELÀ

CHAPITRE QUATRE

LE CIMETIÈRE DE PASSY – PASSY 13^e OU PASSY 16^e ? –
LE TROUBLANT DESTIN DE MARIE BASHKIRTSEFF – LE CIMETIÈRE
D'AUTEUIL – L'ANCIEN CIMETIÈRE D'AUTEUIL – LE CIMETIÈRE
DES BATIGNOLLES – LES SURPRISES DES BATIGNOLLES – AU-DELÀ
DU PÉRIPHÉRIQUE



- ❶ Cimetière de Passy
- ❷ Cimetière d'Auteuil
- ❸ Cimetière des Batignolles
- ❹ Cimetière de Saint-Ouen

- ❺ Cimetière de Pantin
- ❻ Cimetière de Bagneux
- ❼ Cimetière de Thiais

Au moment où l'on envisage de créer de nouvelles nécropoles hors Paris, les projets avancés ne concernent que trois points cardinaux : le nord, l'est et le sud. Rien de nouveau à l'ouest ?

Depuis longtemps, les hauteurs de Chaillot, d'Auteuil et de Passy, coincées entre le fleuve et les frondaisons du bois de Boulogne, sont des sites privilégiés. Pour les Parisiens les plus fortunés, ce sont d'agréables lieux de villégiature. Au cours du XVIII^e siècle, les eaux de Passy et d'Auteuil sont réputées et les thermes de l'époque accueillent Rousseau, Condorcet ou Boileau... Plus tard, le cimetière de Passy, implanté près du Trocadéro en 1820, devient la nécropole la plus importante de l'Ouest parisien, même s'il ne représente qu'un peu plus du dixième de Montmartre, du vingtième de Montparnasse ou du quarantième du Père-Lachaise... C'est une nécropole à taille humaine pour bien des grands hommes. Quant à celui d'Auteuil, moins prestigieux, il se moule avec discrétion dans un quartier agréablement bourgeois.



Un ange sur la tombe Lizardi à Passy, div. 8.

Un peu plus au nord, mais toujours à l'ouest, la nécropole des Batignolles, coincée entre Clichy, le périphérique et les boulevards des Maréchaux, est presque aussi vaste que celle de Montmartre. Mais, au cœur d'un quartier en devenir, c'est le cimetière le plus méconnu et le moins aimé de Paris.

En guise d'épilogue, il faudra franchir le périphérique pour aller découvrir brièvement les six autres cimetières parisiens, ouverts vers la fin du XIX^e siècle pour soulager les nécropoles *intra-muros* déjà en cours de saturation... Pour certains, ce sont de vastes étendues organisées de manière fonctionnelle et qui présentent parfois l'intérêt d'accueillir quelques personnalités d'importance, que l'on aurait bien rencontrées au Père-Lachaise ou à Montmartre, comme les nécropoles de Bagneux ou de Pantin.



*L'étonnante
chapelle
des éditeurs
Heugel,
div. 4.*

Le cimetière de Passy

Au cœur du 16^e arrondissement,
dominant la vaste place du Trocadéro,
c'est le cimetière le plus huppé de Paris et le plus riche
en personnalités en termes de rapport du nombre
de ces dernières à sa superficie.

Le cimetière de Passy a été créé en 1820 afin de remplacer un premier cimetière actif jusqu'en 1802, qui était alors situé au niveau de l'actuelle rue Lekain. Agrandi en 1826, puis

en 1854, il s'étend sur 1,70 ha, divisé en quinze divisions qui regroupent environ 2500 sépultures, dont de très nombreuses chapelles, ombragées par quatre cents arbres.



Vue générale, division 10.

La nécropole de la haute bourgeoisie industrielle, politique et militaire est accessible depuis la rue du Commandant-Schloesing par une porte monumentale, œuvre de l'architecte René Berger, tout comme le pavillon d'accueil, l'ensemble datant de 1934-1935, au moment où le palais

du Trocadéro était reconstruit en vue de l'Exposition internationale de 1937. Malgré sa taille réduite au regard des vastes étendues des cimetières de l'est, du nord et du sud, Passy figure parmi les nécropoles parisiennes les plus riches en célébrités et en monuments funéraires remarquables.

La chapelle des Carnot

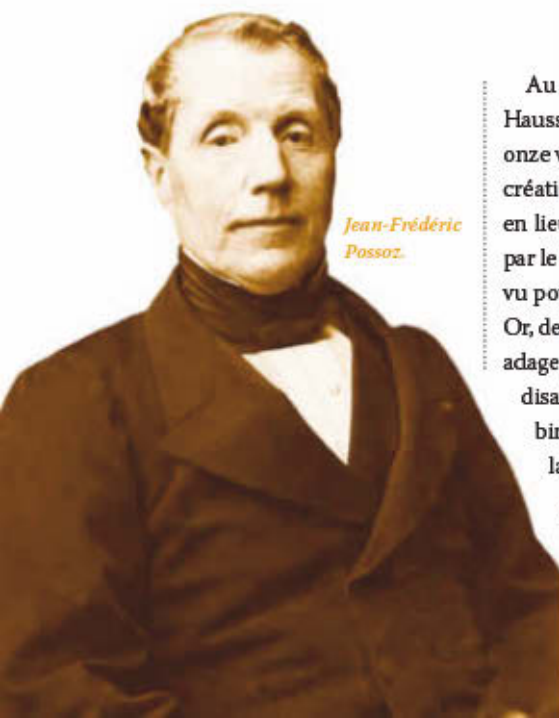
Parmi les très nombreuses chapelles de Passy, se dresse celle de Marie François Sadi Carnot (1837-1894 ; div. 14) où il n'eut jamais l'occasion de reposer... Président de la République du 3 décembre 1887 au 24 juin 1894, jour où il fut assassiné à Lyon par l'anarchiste italien Caserio, il fut inhumé au Panthéon le 1^{er} juillet suivant au côté de son illustre grand-père Lazare Carnot (1753-1823). Reposent donc dans cette chapelle sa femme et ses deux fils, Ernest (1866-1955), homme politique et industriel, et François Carnot (1872-1960). La chapelle abrita un temps l'habit ensanglanté de l'infortuné président avant d'être soustrait aux éventuelles velléités de quelconques profanateurs.



Tombeau de Sadi Carnot au Panthéon.

Passy 13^e ou Passy 16^e ?

Au cœur du cimetière de Passy,
un vaste enclos cerné d'une grille abrite la tombe
de Jean-Frédéric Possoz (1797-1875).
Il fut un maire exemplaire, à Passy, de 1834 à 1848,
puis de 1852 à 1860. Ses administrés lui doivent
beaucoup, surtout le fait de vivre
dans le 16^e arrondissement !



*Jean-Frédéric
Possoz.*

Au moment où le Paris de
Haussmann s'apprête à absorber les
onze villages qui l'entourent, avec la
création de vingt arrondissements
en lieu et place des douze décrétés
par le Directoire, Passy est alors pré-
vu pour être le 13^e arrondissement.
Or, depuis le début du XIX^e siècle, un
adage populaire et plutôt infamant
disait des couples vivant en concu-
binage qu'ils « s'étaient mariés à
la mairie du 13^e » ! Il n'en fallait
pas plus pour piquer au vif le
vertueux Possoz, qui se fit

Les gloires de la haute société

Patrons d'industrie, politiciens influents, membres essentiels de la société civile... Les promeneurs y croiseront les monuments plus ou moins importants des familles de parfumeurs et couturiers Guerlain (*div. 13*) et Givenchy (*div. 2*), de l'avionneur Marcel Dassault (1892-1986 ; *div. 8*), de l'entrepreneur Francis Bouygues (1922-1993 ; *div. 4*), d'Ernest Cognacq (1839-1928) et de sa femme Marie-Louise Jay (1838-1925), fondateurs de La Samaritaine en 1870 (*div. 6*), du patron de presse Robert Hersant (1920-1996 ; *div. 9*) ou de la famille Renault (*div. 3*)... Côté politique, il est impossible de rater l'imposant mausolée de la famille Talleyrand-Périgord (*div. 11*). Et plus discrète est la chapelle de la famille Carnot (*div. 14*, voir p. 121), comme la sépulture d'Edgar Faure (1908-1988) et de sa femme Lucie (1908-1977), tous les deux écrivains (*div. 10*), ou du vulcanologue, un temps ministre, Haroun Tazieff (*div. 11*).

un devoir d'interpeller le célèbre baron : ce dernier se dit prêt à revoir sa nouvelle numérotation si l'édile en colère lui apportait un projet sérieux et cohérent... Ce qu'il fit en

proposant l'actuelle numérotation en spirale depuis le centre de Paris, Passy devenant ainsi le 16^e arrondissement... Le tout fut validé par Haussmann.



Le troublant destin de Marie Bashkirtseff

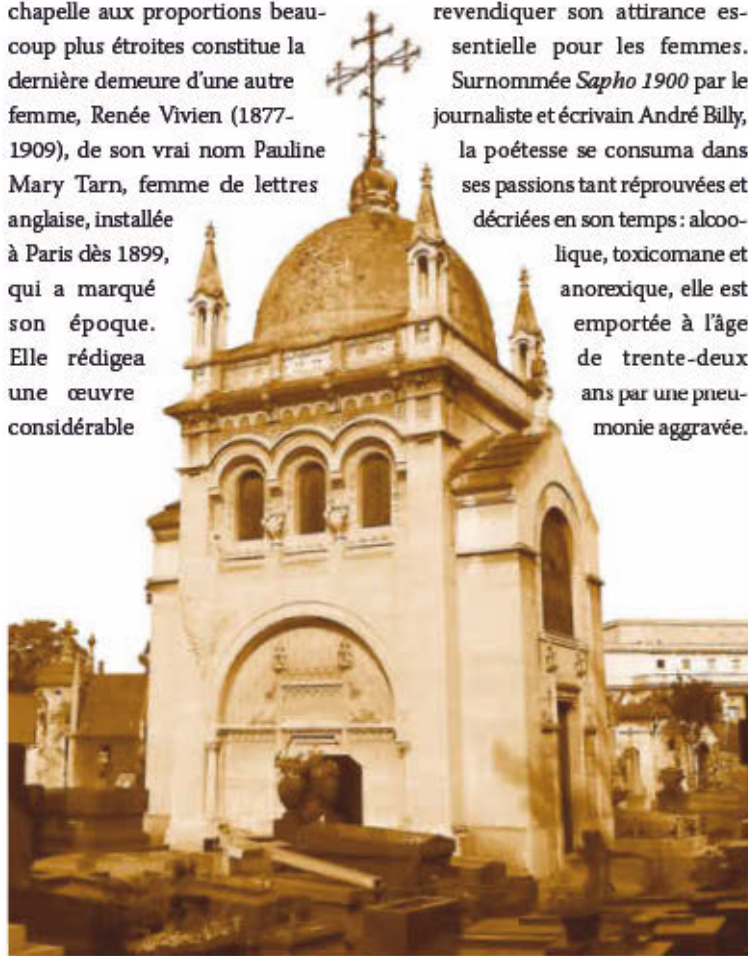
Le monument le plus imposant de Passy est la vaste chapelle orthodoxe élevée par l'architecte Émile Bastien-Lepage pour Marie Bashkirtseff (1858-1884), poète et artiste peintre ukrainienne décédée de la tuberculose à l'âge de vingt-cinq ans (*div. 11*).

Installée à Paris à l'âge de dix ans, c'est en tant que diariste qu'elle est aujourd'hui célèbre avec son journal intime très singulier, représentant une centaine de cahiers, dont sa correspondance avec Maupassant, et où elle s'abandonna avec une réelle franchise de l'âge de quatorze ans jusqu'à sa mort prématurée : « Si je ne meurs pas jeune, j'espère rester comme une grande artiste. Mais si je meurs jeune, je veux laisser publier mon journal qui ne peut pas être autre chose qu'intéressant. »

Des extraits de ce journal sont toujours édités par le *Mercure de France*. Mais elle fut aussi une artiste peintre de talent, élève de Bastien-Lepage à partir de 1877, et admiratrice de Manet : *La Parisienne* et *Le Meeting*, exposés au Salon de 1883, furent des succès. Son imposant sanctuaire abrite un salon aménagé avec fauteuil, lustres et candélabres, sans oublier quelques photos et sa dernière toile, *Les Saintes Femmes devant le tombeau*, accrochée à un mur.

À l'entrée du cimetière, coincée en hauteur au bout de la 13^e division, une chapelle aux proportions beaucoup plus étroites constitue la dernière demeure d'une autre femme, Renée Vivien (1877-1909), de son vrai nom Pauline Mary Tarn, femme de lettres anglaise, installée à Paris dès 1899, qui a marqué son époque. Elle rédigea une œuvre considérable

de poèmes dans la langue de Molière où elle fut parmi les premières à revendiquer son attirance essentielle pour les femmes. Surnommée *Sapho 1900* par le journaliste et écrivain André Billy, la poétesse se consuma dans ses passions tant réprouvées et décriées en son temps : alcoolique, toxicomane et anorexique, elle est emportée à l'âge de trente-deux ans par une pneumonie aggravée.



La gigantesque chapelle élevée pour la diariste et peintre Marie Bashkirtseff.

Des artistes à Passy

Mais il n'y a pas que des capitaines d'industrie : les musiciens Claude Debussy (1862-1918 ; div. 14) et Gabriel Fauré (1845-1924 ; div. 15), les deux plus grands compositeurs français de leur époque, le peintre Édouard Manet (1832-1883), enterré avec son frère Eugène (1833-1892), peintre moins renommé, et la femme de ce dernier, Berthe Morisot (1841-1895), peintre impressionniste (div. 4), les écrivains Maurice Genevoix (1890-1980 ; div. 12), Jean Giraudoux (1882-1944 ; div. 4), Octave Mirbeau (1848-1917 ; div. 2) ou Gérard de Villiers (1929-2013 ; div. 10), et les acteurs Madeleine Renaud (1900-1994) et Jean-Louis Barrault (1910-1994 ; div. 3), Jean Servais (1912-1976 ; div. 8), Fernandel (1903-1971 ; div. 1) et Réjane (1856-1920 ; div. 8) avec près de cinq générations de comédiens : célèbre en son temps (*Madame Sans-Gêne*),



Sépulture de Claude Debussy.



*Buste de Manet
par Ferdinand Leenhoff.*

Réjane repose avec sa petite fille, Jacqueline Porel (1918-2012) et son premier mari, François Périer (François Pillu, 1919-2002), brillant comédien présent entre 1938 et 1990 au théâtre comme au cinéma, notamment dans *Le Cercle rouge* de Melville ou dans *Police Python 357* d'Alain Corneau... Mais aussi Marc Porel (Marc Marrier de Lagatinerie, 1949-1983), l'un des fils de Jacqueline, dont la carrière très prolifique, notamment avec des rôles dans *Le Clan des Siciliens* d'Henri Verneuil et le *Ludwig* de Visconti, s'acheva brutalement le 15 août 1983 à Casablanca. Il était le père de Bérengère de Lagatinerie (1968-1991), jeune actrice prometteuse dans *Trocadéro bleu citron* (1978), décédée accidentellement à l'âge de vingt-trois ans...



Tombe de Maurice Genevoix.



Réjane en pleine gloire.

Le cimetière d'Auteuil

Ce petit cimetière très urbain, coincé entre les bâtiments des rues Michel-Ange, Claude-Lorrain et Parent-de-Rosan, et de l'avenue de la Frillière, est un havre de paix au cœur du quartier très bourgeois d'Auteuil.



*Plaque posée à l'entrée du cimetière :
« Cimetière fondé en 1800 par M. Pierre
Antoine Benoist, maire d'Auteuil. »*

Aménagé dès 1793, mais officiellement inauguré en 1800 par monsieur le maire Pierre-Antoine Benoist (plaque à l'entrée), l'actuel cimetière d'Auteuil est une petite nécropole de 0,72 hectare organisée en treize divisions,

où quelques vaillants arbres (marronniers, érables, pins) apportent un peu d'oxygène, et où des chapelles parfois exubérantes (la chapelle Moiana et ses deux pleureuses ; *div. 6*) ou le mausolée des ducs de Riario-Sforza (*div. 3*) et des sépultures remarquables (le monument de Guillaume Ternaux ; *div. 3*) ou la tombe Mercat avec son Christ gisant pleuré par sa mère (*div. 5*) côtoient des monuments plus basiques.

Y reposent quelques célébrités telles les cinéastes Abel Gance (1889-1981 ; *div. 8*) et Pierre Granier-Deferre (1927-2007 ; *div. 5*), le compositeur Charles Gounod (1818-1893 ; *div. 1*), connu pour son *Ave Maria*,



Gisant du Christ pleuré par sa Mère sur la tombe Mercat.

les acteurs Albert Préjean (1894-1991 ; div. 7) et Orane Demazis (Henriette-Louise Burgart, 1894-1991 ; div. 5), muse et égérie de Marcel Pagnol et le peintre d'histoire Adolphe Yvon (1817-1893),

avec son joli buste de bronze (div. 1). Sans oublier le célèbre peintre et sculpteur Hubert Robert (1733-1808 ; div. 35), auquel on doit le hameau de la Reine à Versailles.

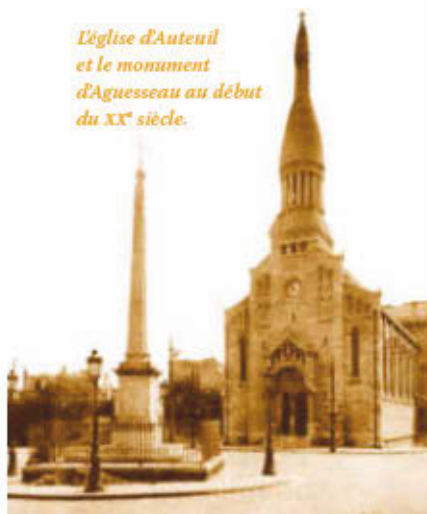
« Un cinéaste de chambre »

Ancien assistant de Marcel Carné et de Jean-Paul Le Chanois, Pierre Granier-Deferre (1927-2007) est considéré comme un cinéaste classique, ouvertement opposé à la Nouvelle Vague. Ce réalisateur très prolifique, auteur de vingt-cinq films entre 1961 et 1995, dont *La Veuve Couderc*, *Le Train*, *Adieu Poulet* ou *Une Étrange Affaire*, avec lequel il obtint en 1981 le prix Louis-Delluc, dirigea Gabin, Ventura, Signoret, Delon, Trintignant, Dewaere, Piccoli ou Romy Schneider. « Ce qui m'intéresse, c'est la folie ordinaire des hommes, celle que chacun porte en soi et qui affleure au moindre événement. Je ne méprise pas l'action, mais j'ai un penchant pour la psychologie. Je suis un cinéaste de chambre », déclarait-il... Incinéré au Père-Lachaise, ses cendres furent transférées dans le caveau de famille d'Auteuil (div. 5).

L'ancien cimetière d'Auteuil

L'ancien cimetière paroissial s'étendait au pied d'une église construite initialement au XI^e siècle, et qui fut rebâtie au XIV^e siècle, puis agrandie aux XV^e et XVII^e siècles... Jugé trop petit, il fut transféré au-delà du boulevard Exelmans, au n° 57 de la rue Claude-Lorrain.

*L'église d'Auteuil
et le monument
d'Aguesseau au début
du XX^e siècle.*



L'actuelle place de l'Église-d'Auteuil est dominée par Notre-Dame-d'Auteuil, construite dans le style romano-byzantin entre 1877 et 1892. Et face à elle se dresse une colonne en porphyre rouge surmontée d'un globe doré et d'une croix : il s'agit du monument érigé en 1753 par Louis XV sur la sépulture de son chancelier émérite, Henri François d'Aguesseau (1668-1753). Brillant avocat et juriste, ancien garde des Sceaux du régent,

Le cénotaphe de Carpeaux

Né à Valenciennes le 11 mai 1827, le peintre et sculpteur Jean-Baptiste Carpeaux est considéré comme l'un des plus talentueux artistes du XIX^e siècle : élève de François Rude, prix de Rome en 1854, très apprécié par Napoléon III qui lui passe de nombreuses commandes officielles, celui qui révolutionna en son temps la sculpture, jusqu'alors très académique, en lui insufflant tout simplement de la « vie », est connu notamment pour le magistral groupe de la *Danse*, sur la façade méridionale de l'Opéra de Charles Garnier, et ses *Quatre Parties du Monde* pour la fontaine de l'Observatoire, son ultime réalisation. Décédé le 12 octobre 1875 à Courbevoie d'un cancer à l'âge de quarante-huit ans, il fut inhumé à Auteuil, dans le caveau où le rejoindront son fils Charles et sa fille Louise (qui fut elle aussi sculptrice), puis sera finalement transféré à Valenciennes, sa ville natale, au cœur du fameux cimetière Saint-Roch, surnommé « le petit Père-Lachaise »...



Cénotaphe de Carpeaux.

il rejoignit à sa mort son épouse	:	restauré en 1800 à son emplacement
Anne Lefèvre d'Ormesson qui	:	initial alors que la nécropole n'exis-
avait émis le vœu de reposer dans	:	tait plus, faisant ainsi de ce dernier
ce cimetière parmi les anonymes...	:	l'unique vestige de l'ancien cimetière
Vandalisé en 1793, le monument fut	:	d'Auteuil.

Le cimetière des Batignolles

Tout au nord-ouest de Paris, aux confins de Clichy, derrière le prestigieux lycée Honoré de Balzac, dans un quartier en réaménagement depuis la fin du siècle dernier, le cimetière des Batignolles, ouvert officiellement le 22 août 1833, s'étend sur 10,4 hectares, soit à quelques ares près, autant que celui de Montmartre... Cela fait de lui la quatrième nécropole de Paris *intra-muros*, la plus périphérique et peut-être la moins aimée...

À l'origine, il ne s'étendait que sur une dizaine d'ares et avait été ouvert pour accueillir les défunts de la commune des Batignolles-Monceaux, détachée de Clichy par une ordonnance royale du 10 février 1830... Faute de place, son étendue fut accrue de quatre hectares en 1847,

auxquels s'ajouteront sept hectares en 1883, avec une nouvelle entrée située rue Saint-Just.

Rien ne changera dès lors, hormis la construction en 1969 du périphérique qui surplombe quelques divisions (15, 19, 20 ou 23), plongées dans une obscurité permanente...

Verlaine eut la chance de fuir ce capharnaüm.

Cette grande nécropole abrite près de 15500 sépultures, réparties en trente-deux divisions,

dans l'ensemble conformes au modèle classique et basique du tombeau, hormis quelques chapelles et monuments parfois quelque peu excentriques...

Verlaine, le « voyageur » des Batignolles

Si l'on retrouve Paul Verlaine (1844-1896) aux Batignolles, c'est que sa famille, quittant Metz en 1851, s'installa dans ce quartier où il vécut son enfance et son adolescence. Celui qui fut le poète maudit par excellence, malgré une reconnaissance tardive, était un fervent



Le sobre tombeau de Verlaine.

admirateur de Baudelaire, rédigeant ses *Poèmes saturniens* dès 1866, avant d'entrer dans la légende avec sa relation houleuse et compliquée avec Rimbaud, menant une vie d'errance et de bohème souvent noyée dans l'absinthe. Inhumé initialement dans la 20^e division du cimetière des Batignolles, que les travaux de construction du périphérique en 1969 plongèrent dans l'ombre et la pollution, il fut transféré en 1989 en bordure du rond-point central (div. 11).

Les surprises des Batignolles

Le promeneur arpentera des allées parfaitement rectilignes en terrain plat, ombragées par un millier d'arbres, dont beaucoup de marronniers et d'érables, mais aussi des frênes, des platanes ou des sophoras.

Une nécropole à découvrir...

Blaise Cendrars, l'éternel voyageur

De son vrai nom Frédéric-Louis Sauser, né en Suisse en 1887 et naturalisé français en 1916, Blaise Cendrars fut l'un de ces éternels voyageurs, aventurier, poète, écrivain, reporter, bourlingueur entre la France, l'Europe, les États-Unis et la Russie qui lui inspira son plus célèbre poème, *La Prose du Transsibérien et la petite Jehanne de France*, remarquablement mis en musique par Bernard Lavilliers en 2013. Décédé le 21 janvier 1961, il est inhumé au cimetière des Batignolles, mais il sera transféré en 1994 dans le petit cimetière rural de Tremblay-sur-Mauldre, dans les Yvelines. On ne peut donc voir que son cénotaphe (*div. 7*).

Parmi les principales curiosités des Batignolles, il y a le magnifique groupe de marbre réalisé par François Sicard pour la cantatrice Jane Margyl (Jeanne-Clémence Fioret, 1874-1907 ; *div. 1*), le buste en bronze créé par Ferdinand Leenhoff pour le chanteur Lorenzo Pagans (1838-1883 ; *div. 6*), l'étonnante tombe en céramique du « Sar » Péladan (Joséphin Péladan, 1858-1918 ; *div. 6*), la douleur en pierre rose réalisée par le sculpteur Ernest-Aquilas Christophe (1827-1892) pour sa propre tombe (*div. 13*), la belle pleureuse de Clotaire Champy sur la tombe du peintre oublié Louis Soulié (1886-1974 ; *div. 9*), la surprenante tête de cheval qui orne la sépulture Papon (*div. 32*), ou l'émouvante pleureuse plus vraie que nature qui veille avec bienveillance sur la tombe du sieur Martin (*div. 8*)...



L'étonnante composition de Sicard pour la cantatrice Jane Margyl.

Mais une présence inattendue se trouve dans les divisions 24 et 25. Nombre de Russes et d'Ukrainiens y reposent, dont Fédor Chaliapine (1873-1938), chanteur d'opéra d'exception et acteur.

Celui qui incarna le *Don Quichotte* du cinéaste allemand George Wilhelm Pabst en 1933, avait décidé de quitter la Russie sans espoir de retour en 1922. Mort à Paris en 1938, il fut enterré aux Batignolles avant d'être transféré à Moscou en 1984 ! Désormais cénotaphe, sa tombe porte encore cette épitaphe définitive : « Ici repose Feodor Chaliapine, fils génial de la terre russe. »

*Buste du chanteur Lorenzo Pagans,
œuvre de Ferdinand Leenhoff.*



Et quelques autres célébrités des Batignolles

Quelques personnalités y reposent : le poète surréaliste André Breton (1896-1966) et, presque voisin, son confrère Benjamin Péret (1899-1959), dadaïste, puis surréaliste, adepte de l'écriture automatique (*div.* 31), le peintre nabi Édouard Vuillard (1868-1940 ; *div.* 26), le chef d'orchestre Ray Ventura (1908-1979), le créateur de *Tout va très bien*, *Madame la Marquise*, avec ses Collégiens (*div.* 32), Gaston Calmette (1858-1914), le directeur du *Figaro* qui fut assassiné par la femme de Joseph Caillaux alors qu'il s'app préparait à publier des documents compromettants... Ou Marcel et Hélène Rochas, à la tête d'une célèbre maison parisienne de couture et de parfums.

Au-delà du périphérique

Paris *extra-muros*... aux quatorze cimetières parisiens
intra-muros, s'ajoutent six nécropoles gérées par
 la Ville de Paris, mais qui s'étendent en proche banlieue.
 C'est en Seine-Saint-Denis, dans les Hauts-de-Seine
 et en Val-de-Marne...

Entre 1860 et 1929, l'administration parisienne va ouvrir six nouveaux cimetières hors des murs de la capitale, dont certains aux dimensions inédites, comme celui de Pantin, deux fois et demie plus vaste que le Père-Lachaise, ou la vaste nécropole « sociale » de Thiais !

Mais ces nécropoles très rationnelles et organisées offrent bien moins de centres d'intérêt que les grands cimetières *intra-muros*. Ainsi, deux des trois cimetières séquanodionysiens méritent une visite, le petit cimetière parisien de la Chapelle ne couvrant qu'une modeste superficie de

2,10 hectares sur Saint-Denis restant à l'écart.

Au sud de Paris, le cimetière parisien d'Ivry (94) regroupe un grand cimetière de 20,69 hectares, ouvert en 1861, auquel fut adjoint un petit cimetière de 7,69 hectares en 1874, soit 28,39 hectares ponctués de 48 000 sépultures. Hormis quelques rares sépultures remarquables, peu de personnalités y reposent : la plus connue est celle d'Artur London (1915-1986), homme politique tchèque auteur du célèbre *Aveu* dont Costa-Gavras tira un film avec Yves Montand en 1969 (*div.* 45).



Tombe du pilote *Gustave Lemoine*
(1902-1934) au cimetière de Saint-Ouen,
div. 14.

☀ Le cimetière de Saint-Ouen (93)

Il regroupe l'ancien cimetière ouvert en 1858 et le nouveau cimetière créé en 1872. Avec une superficie de 27,08 hectares, couverte de deux milliers d'arbres, c'est un véritable poumon vert au cœur d'une zone très urbanisée. Il abrite les sépultures de la peintre Suzanne Valadon (1865-1938 ; div. 13), la mère d'Utrillo, de l'écrivain et journaliste

Alphonse Allais (1854-1905 ; div. 10), de l'actrice Mireille Balin (1911-1968 ; div. 31) et des acteurs Andrex (1907-1989 ; div. 15) et Jean Tissier (1896-1973 ; div. 31), incontournables du « cinéma de papa », de la championne de tennis Suzanne Lenglen (1899-1938 ; div. 6) ou du chansonnier Léo Campion (1905-1992 ; div. 33).

☀ Le cimetière de Pantin (93)

Au nord-est de la capitale, il a été ouvert en 1886, et il s'étend sur 107,60 hectares, abritant 150 000 sépultures, ce qui en fait le plus grand cimetière de France ! Y reposent quelques personnalités comme le cinéaste Jean-Pierre Melville (1917-1973 ; div. 8), auteur du magnifique *Cercle rouge*, le poète Jacques Audiberti (1899-1965 ; div. 32), les chanteuses Damia (1889-1978 ; div. 55) et Fréhel (1891-1951 ; div. 23), les Fratellini (div. 7) ou les actrices Ginette Leclerc (Geneviève Menut, 1912-1992 ; div. 14), l'inoubliable *Femme du boulanger* de Pagnol,



*Porte de sortie du cimetière de Pantin,
route des Petits-Ponts.*

et Muriel Baptiste (1943-1995 ; *div. 115*), la Marguerite de Bourgogne des *Rois Maudits* (1972).

☀ Le cimetière de Bagneux (92)

Ouvert en 1886, il couvre une superficie de 61,52 hectares et se distingue par son patrimoine naturel

remarquable avec 5 500 arbres d'une vingtaine d'essences différentes et ses personnalités. Y reposent l'auteur-compositeur et interprète Barbara (Monique Serf, 1930-1997 ; *div. 4*), les cinéastes Jean Vigo (1905-1934 ; *div. 29*), Claude Berri (1934-2009 ; *div. 23*), par ailleurs producteur de renom, et Jean Girault (1924-1982 ; *div. 77*), réalisateur des *Gendarmes*, la divine actrice Jacqueline Maillan (1923-1992 ; *div. 68*), les acteurs Charles Denner (1926-1995 ; *div. 107*), *L'Homme qui aimait les femmes* de Truffaut tourné en 1976, Claude Melki (1939-1994 ; *div. 55*), Jacques Monod (1918-1985 ; *div. 18*), Claude Piéplu (1923-2006 ; *div. 84*), la voix des *Shadoks*, Marcel Dalio (1899-1983 ; *div. 106*), l'écrivain anarchiste Georges Darien (1862-1921 ; *div. 14*),

*Le Monument du Souvenir dans le cimetière
de Bagneux.*





Le cimetière de Thiais.

l'auteur du *Voleur*, les chanteuses Frida Boccara (1940-1996 ; *div.* 63) et Lucienne Boyer (1901-1983 ; *div.* 21) ou Stéphane Sirkis (1959-1999 ; *div.* 70), frère jumeau de Nicolas, fondateur du groupe Indochine.

☀ Le cimetière de Thiais (94)

Un peu plus au sud, il fut le dernier à ouvrir, en 1929, et il s'étend sur 103,36 hectares. Connu pour être le cimetière des pauvres, des indigents

et des relégués, bref de ceux qui n'ont pas les moyens de se faire inhumer *intra-muros*, il accueille les dépouilles des démunis que l'administration municipale inhume individuellement pour une durée de cinq ans, le temps que le corps devienne un squelette... Il abrite toutefois quelques célébrités, dont Albert Raisner (1922-2011 ; *div.* 22), musicien créateur d'*Âge tendre et tête de bois* à la télévision, Jean-Luc Delarue (1964-2012 ; *div.* 101), ou les acteurs Sacha Pitoëff (1920-1990 ; *div.* 98) et Sady Rebbot (1935-1994 ; *div.* 32).

BIBLIOGRAPHIE

- Jacques Barozzi, *Guide des cimetières parisiens*, Éditions Hervas, 1990.
Michel Dansel, *Les Cimetières de Paris, promenade insolite, pittoresque et capricieuse*, Éditions Denoël, 1987.
José de Valverde, *Le Cimetière du père-Lachaise, promenades au fil du temps*, Éditions Ouest-France, 2007 (réédition 2017).
Marie-Laure Piérard, *Le Cimetière Montparnasse, son histoire, ses promenades, ses secrets*, Éditions De Borée, 2009.

Et le site internet incontournable de Philippe Landru : landrucimetieres.fr

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Les images de cet ouvrage sont issues de collections particulières, à l'exception de :

Pages 17, 39, 44, 110, 118, 119, 120 : © Jean-Pierre Hervet.

Pages 8 : © Touron66 ; 23 : © Sebastian Wallroth ; 24 : © Sebastian Wallroth ; 26 : © Astrochemist ;
28 : © JHvW ; 31 (haut) : © Tangopaso ; 31 (bas) : DR ; 34 : © Moonik ; 45 : © Pierre-Yves Beaudouin ;
51 : © Akadians ; 54 : © Florian Hoffmann ; 59 : © TwoWings ; 68 (haut) : © Pierre-Yves Beaudouin ;
76 (bas) : © DR ; 78 : © DR ; 79 : © DR ; 82 : DR ; 83 : DR ; 84 : © Tangopaso ; 95 : © Lorelai19 ;
97 : © Myrabella ; 98 : © Martin Greslou ; 100 : © Stanzilla ; 101 : © GFreihalter ;
104 : © Martin Greslou ; 105 (haut) : DR ; 105 (bas) : © Velvet ; 106 : © DR ; 107 : © AntonyB ;
108 : © AntonyB ; 111 : © Mu ; 125 : © Martin Ottmann ; 126 (haut) : © Maixentais ;
126 (bas) : © Jospe ; 127 (haut) : © Mu ; 128 : © Mu ; 129 : © DR ; 131 : © Mu ;
133 : © Mu ; 135 : © Mu ; 136 : © Mu ; 138 : © Havang(nl).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 🍷 PAGE 4

CHAPITRE 1 PARIS NORD

PAGE 10

Le cimetière de Montmartre 🍷 PAGE 14

« Les Cavaignac se suivaient mais ne se ressemblaient pas ! » (Zola) 🍷 PAGE 18

Il veille sur la Dame aux camélias 🍷 PAGE 20

Berlioz et ses deux femmes 🍷 PAGE 22

Le dépit de Stendhal 🍷 PAGE 24

Le Montmartre des peintres 🍷 PAGE 26

Le cimetière de Saint-Vincent 🍷 PAGE 28

Le cimetière du Calvaire 🍷 PAGE 32

CHAPITRE 2 PARIS EST

PAGE 36

Le Père-Lachaise, le cimetière parisien de l'excellence 🍷 PAGE 40

Une nécropole moderne aux débuts difficiles 🍷 PAGE 43

L'énigme du maréchal Ney 🍷 PAGE 47

Musset auprès de son arbre 🍷 PAGE 49

L'héritage des Demidoff-Strogonoff 🍷 PAGE 52

Le Père-Lachaise et la tourmente communarde 🍷 PAGE 54

Le premier crématorium de France 🍷 PAGE 58

À la lueur de la lanterne des morts 🍷 PAGE 62

Les spirites du Père-Lachaise 🍷 PAGE 65

Le statuaire funéraire : des larmes de pierre 🍷 PAGE 67

Le cimetière de Charonne 🍷 PAGE 71

Le cimetière de Belleville 🍷 PAGE 75

Le cimetière de La Villette 🍷 PAGE 78

Le cimetière de Bercy 🍷 PAGE 80

Le cimetière privé de Picpus 🍷 PAGE 84

La Révolution et la mort 🍷 PAGE 88

CHAPITRE 3

PARIS SUD

PAGE 90

Le cimetière du Montparnasse 🍷 PAGE 94

Baudelaire, l'ange maudit de Montparnasse 🍷 PAGE 98

L'horreur à Montparnasse 🍷 PAGE 102

Un art funéraire incroyable 🍷 PAGE 104

Le cimetière de Grenelle 🍷 PAGE 107

Le cimetière de Vaugirard 🍷 PAGE 109

Les catacombes, ou l'empire de la mort 🍷 PAGE 112

CHAPITRE 4

PARIS OUEST ET AU-DELÀ

PAGE 116

Le cimetière de Passy 🍷 PAGE 120

Passy 13^e ou Passy 16^e ? 🍷 PAGE 122

Le troublant destin de Marie Bashkirtseff 🍷 PAGE 124

Le cimetière d'Auteuil 🍷 PAGE 128

L'ancien cimetière d'Auteuil 🍷 PAGE 130

Le cimetière des Batignolles 🍷 PAGE 132

Les surprises des Batignolles 🍷 PAGE 134

Au-delà du périphérique 🍷 PAGE 137

Editeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Conception graphique et mises en pages : Laurence Morvan,
studio graphique des Editions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : Pollina à Luçon (85)

© 2017, EDITIONS OUEST-FRANCE,
EDILARCE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-7350-3
N° D'ÉDITEUR : 8445.01.2, 5.05.17
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2017
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUTESTFRANCE.FR